VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 6 SEPTEMBRE 1933 — Numéro 15

Adressez ... "La ...
ABON...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

JOURNEE FRANCAISE A MORDEN

Plus de deux cents personnes visitent en groupe la ferme expérimentale, sous la direction du surintendant —Une initiative à conserver

Le lundi 28 août avait lieu, à la ferme expérimentale de Morden, une journée française.

La journée s'annonçait belle dès le matin, elle encourageait ainsi même les plus éloignés à venir à ce rendez-vous canadien-français, que nous devons garder et répéter à l'avenir tous les ans. Aussi dès 9 h., des automobiles chargées arrivent de tous côtés et plus de 200 personnes sont là vers 10 heures lorsque le surintendant nous souhaite la bienvenue. Puis nous commençons à faire connaissance avec les produits de la ferme. De grands paniers pleins de pommes délicieuses sont mis à notre disposition; tout le monde est invité à se servir.

Nous commençons alors à visiter sous la direction de M. Leslie, surintendant, qui, tout en marchant, nous fait admirer la beauté et la variété des plantes d'ornement, des brise-vent et des haies. Certains fruits étrangers qui restent sur les arbres jusqu'au mois de janvier et dont les oiseaux se nourrissent durant les premiers mois de l'hiver; un caragana greffé de façon à faire retomber les branches en signe de chagrin, surnommé "caragana pleureur"; un saule de même, avec les sapins bleus, sont des curiosités qui attirent notre attention. Plus loin encore, un bouleau importé de France nous donne une idée des efforts faits pour acclimater des arbres, embellir ainsi nos belles prairies, particulièrement nos demeures.

Le verger

De là nous entrons dans le verger. Nous avons été étonnés jusque là de la variété des plantes, mais nous sommes loin d'avoir tout vu. Pour un natif du Manitoba, la quantité et la variété des fruits que nous allons voir dépasse tout ce que notre imagination peut concevoir: un pommier McIntosh, un autre dont les pommes seront bonnes au mois de juin prochain; tout autour, des pommiers littéralement couverts de fruits, dont les branches doivent être supportées, car elles se briseraient sous le poids des fruits; plus loin, des pommettes 'Crab apple' de toutes grosseurs et de tous les goûts, même des 'douces, nous dit M. Leslie.

Ensuite, nous passons aux pruniers. Le surintendant nous permet de goûter le fruit de deux pruniers. La terre est rouge de prunes, pourtant les pruniers sont encore très chargés. Nous passons à côté d'un poirier que nous fait remarquer M. Leslie. Les poires sont petites, mais, nous dit-il, nous avons espoir d'arriver dans quelques années à avoir des vraies poires.

Nous continuons vers le logis où M. Leslie nous dit le regret qu'il a de nous quitter, car il doit être présent à l'exposition des fruits à Winnipeg dans l'après-midi. Il est heureux de nous voir si nombreux, nous invite à aller au parc des touristes pour diner; nous trouverons des tables sous les arbres, et le personnel de la ferme a préparé du thé et du café pour ceux qui en désirent. Il nous invite surtout à revenir tous et nombreux l'année prochaine.

Pâturages

L'après-midi, on nous donne une démonstration de la greffe. Quatre méthodes sont expliquées et les groupes se forment de nouveau. Cette fois, chacun va un peu à sa fantaisie, au verger, au jardin, aux étables, aux abeilles, aux fleurs. Les pâturages nous intéressent. L'un est très vert, et c'est du "Soudan grass", nous dit-on, semé spécialement pour avoir du pâturage durant juillet et août; plus loin, du "Alfa-Clover", un croisement entre la luzerne et le trèfle, beaucoup s'y intéressent.

Le soleil commence à descendre et nous pensons à retourner chez nous. En passant devant le bureau, beaucoup entrent signer le registre des visiteurs. Nous devrions tous le faire, car le nombre fait la force, quand nous avons besoin de réclamer.

On remarquait parmi les groupes: S.E. Mgr Béliveau, un grand nombre de prêtres, M. Lafrance, notre agronome résidant à St-Pierre, qui s'est dépensé sans compter toute la journée pour traduire, quand il était à propos de le faire.

Une suggestion

Est-il permis ici de faire une suggestion? Pourquoi n'y aurait-il pas, parmi le personnel de la ferme, un ou deux Canadiens français qui, sans être des spécialistes en tout, seraient bien au courant des expériences, produits, animaux, méthodes de la ferme. Nous pourrions nous adresser à eux, évitant cette perte de temps causée par la traduction, spécialement dans une journée comme celle-là où les minutes sont précieuses. Nous avons tant à voir et si peu de temps à notre disposition.

J.D.

L'IMPRESSION DE MACMILLAN

La grande diversité économique du pays rend difficile un système bancaire uniforme

Montréal — "L'impression qui domine le voyage que je viens de faire à travers les différentes provinces du Canada, comme président de la Commission bancaire, est celle d'une diversité prodigieuse entre les différentes parties du pays. Tant au point de vue économique qu'au point de vue financier, les problèmes auxquels chacune des provinces du Dominion a à faire face, sont nettement distincts. Il est évident qu'une telle diversité rende difficile la création d'un système bancaire uniforme et qu'il soit nécessaire d'en tenir compte dans toute modification touchant le système bancaire actuel."

C'est ainsi que lord Macmillan, président de la Commission d'enquête sur les banques, s'exprimait à son retour à Montréal.

La Commission cherche à savoir si le système bancaire actuel répond pleinement aux besoins du pays et quels sont, dans la négative, les changements nécessaires.

Lord Macmillan ne pense pas que la solution des problèmes auxquels le Canada a à faire face réside dans la création de petites banques. Les grandes banques du pays ont admirablement résisté à la dépression, lorsque, de l'autre côté de la frontière canadienne, où les petites banques étaient nombreuses, les faillites l'ont été également.

Le président de la Commission bancaire parla de la nécessité d'adapter le système bancaire du pays aux besoins et au progrès économique de chaque province. Il exprima sa satisfaction d'avoir été, au cours des différentes audiences que la commission avait tenues dans les villes du pays, assisté un peu partout par la sympathie et la bonne volonté des personnes appelées à témoigner, ce qui a rendu le travail de l'enquête beaucoup plus léger.

Quant au rapport que la Commission entend présenter sur son enquête, il sera remis au gouvernement fédéral assez tôt pour lui permettre de l'étudier avant la prochaine session du Parlement, a déclaré le chef de la Commission.

Mort affreuse de l'aviateur italien de Pinedo

New York — Le général Francesco de Pinedo a trouvé une mort affreuse, samedi matin, lorsqu'il a tenté de s'envoler pour Bagdad, Irak, dans l'intention de briser le record d'envolée sans arrêt en longue distance établi par Rossi et Codos.

De Pinedo a été brûlé et son cadavre était complètement méconnaissable.

De Pinedo était considéré comme le meilleur aviateur italien pour les parcours à grande distance. Il a pris sa retraite de l'armée italienne l'an dernier. Il occupait le poste de chef d'état-major de l'aviation.

M. J.-G. Turgeon, candidat libéral à Vancouver

Vancouver, C.-B. — M. J.-G. Turgeon, frère de l'hon juge W.F.A. Turgeon, de la Cour d'appel de la Saskatchewan, vient d'être choisi comme candidat libéral de Vancouver-est pour les prochaines élections provinciales de la Colombie-Britannique. M. Turgeon est très populaire dans les milieux politiques de Vancouver.

M. Turgeon a été membre de la législature d'Alberta où il représenta durant neuf ans la circonscription de Ribstone. Plus tard, il devint organisateur provincial du parti libéral en Colombie-Britannique.

La Journée de l'Association d'Éducation

Liste des paroisses qui seront visitées par les délégués de l'exécutif les 10 et 17 septembre

C'est dimanche prochain que commence la "Journée de l'Association d'Education" à travers la province. Voici la liste des délégués de l'exécutif dans les différentes paroisses pour les 10 et 17 septembre:

10 septembre

Ste-Rose-du-Lac: R.P. Desautels, O.M.I.
Ste-Amélie: Roland Couture.
Laurier: Alexandre Bernier.
McCreary: Henri Painchaud.
St-Charles: D. Frémont.
St-Frs-Xavier: Charland Prud'homme.
Toutes-Aides: W. Raymond.
Poule d'Eau: J.-A. Pambrun.
St-Laurent: J.-H. Daignault.
Grande Clairière: G. Chavanne.
St-Lazare: A. Larivière.

17 septembre

Fannystelle: M. le Juge Roy.
Haywood: C. Fournier.
St-Claude: G. Chavanne.
Lourdes: L.-P. Gagnon.
St-Lupicin: J.-A. Pambrun.
Somerset: J.-H. Daignault.
St-Léon: Henri Lacerte.
Bruxelles: E. Létienne.
Mariapolis: Dr J. Trudel.
Dunrea: Raymond Bernier.
Elie: Dr Collin.
St-Eustache: J.-A. Marion.

LES ELECTIONS LE 2 NOV. EN COLOMBIE-B.

Huit partis au moins ont déjà mis 114 candidats sur les rangs—Chaude campagne en perspective

Victoria, C.B. — Les électeurs de la Colombie-Britannique voteront le 2 novembre pour choisir les membres de la dix-huitième législature de leur province. La nomination aura lieu le 12 octobre.

La dix-huitième législature a été dissoute le 1er août, après avoir fait ses cinq années complètes.

Aux dernières élections, le 18 juillet 1928, les conservateurs, avec l'hon. S.F. Tolmie à leur tête, avaient été vainqueurs, élisant 36 députés contre 11 libéraux et un travailliste indépendant.

Au commencement de cette année, le premier ministre Tolmie essaya vainement de former un cabinet de coalition avec les libéraux, qui ont pour chef l'hon. J. Pattulo, et W.J. Bowser, chef d'un groupe indépendant.

Huit partis différents au moins ont déjà mis sur les rangs un total de 114 candidats pour les 47 sièges, et l'on s'attend à ce que ce nombre augmente considérablement à l'approche des élections.

Les candidats choisis jusqu'à date comprennent: libéraux, 41; unionistes de Tolmie, 3; parti indépendant Bowser, 11; C.C.F., 30; indépendants, 23; United Front, 2; C.C.F. indépendants, 3; travailliste indépendant, un.

Une récolte de 269 millions de minots de blé

Un rapport de la "Searle Grain Company" fixe à 269,000,000 de minots la récolte de blé dans l'Ouest canadien.

Le rendement moyen serait de 13 minots dans l'Alberta et le Manitoba et de neuf seulement dans la Saskatchewan.

L'avoine aurait donné 32 minots à l'acre dans l'Alberta, 18 dans le Saskatchewan et 23 au Manitoba.

M. Bennett rentre à Ottawa

Ottawa — M. R.B. Bennett est rentré à Ottawa vendredi matin, après une absence de trois mois, comme délégué du Canada à la conférence économique impériale et à la conférence sur le blé, à Londres.

Mme Herridge, M. Maurice Dupré et M. Merriam, secrétaire particulier du premier ministre, accompagnaient M. Bennett.

Nouvelles Brèves

Montréal — Me Louis-J.-A. Brossard, C.R., de Montréal, a été nommé juge puiné de la cour supérieure de Québec. Il remplace le juge Archer, maintenant à sa retraite.

Montréal — Le dimanche, 17 septembre, aura lieu dans l'église de St-Etienne de Montréal, la cérémonie du départ de 23 missionnaires pour l'Extrême-Orient.

Saskatoon — Pierre Verigine, chef spirituel de 15,000 Doukhobors de l'Ouest canadien, fera probablement un voyage en Europe. Il ira peut-être dans la ville d'eau allemande Carlsbad, pour refaire ses forces. Il entend revenir au Canada.

Ottawa — Me N.W. Rowell, de Toronto, a été réélu président de l'Association du barreau canadien. C'est le second terme de M. Rowell comme président de l'Association.

Québec — S.E. Mgr Yelle, archevêque élu d'Arcadiopolis et coadjuteur de Saint-Boniface, était l'hôte du cardinal Villeneuve, au palais cardinalice.

Ottawa — Le Dr Manion, ministre des chemins de fer et canaux, est parti pour Genève en qualité de chef de la délégation canadienne à l'assemblée de la Société des Nations.

New-York — S.E. Mgr John J. Dunn, évêque auxiliaire du diocèse de New-York, depuis 1921, est mort à l'âge de 63 ans.

Londres — Il ressort d'une entrevue accordée aux journalistes par lord Rothermere, pair d'Angleterre et journaliste, que M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, pourrait devenir pair d'Angleterre ou obtenir un autre titre honorifique, n'importe quand.

Cologne — Le 25e congrès mondial espéraniste à Cologne a groupé environ un millier de délégués représentant trente-deux pays.

La Havane — Le vent soufflant à une vitesse de 92 milles à l'heure, a causé la mort d'un homme et des blessures à 64 personnes dans le nord de Cuba. Des dommages incalculables ont été faits aux habitations.

Los Angeles — M. William Campbell, ancien secrétaire-trésorier de la Ross Rifle, à Québec, et ancien gérant de l'Ogilvie Flour Mills, à Winnipeg, est mort à l'âge de 62 ans.

Strasbourg France — Le journal Dernières Nouvelles publie un article tendant à démontrer qu'il faudrait à l'Allemagne moins d'un an pour être tout à fait prête à la guerre sur terre et dans l'air.

Saint-Louis, Miss. — La maladie du sommeil a fait 53 victimes à Saint-Louis et dans la région.

Berlin — S.E. Mgr Schreiber, évêque de Berlin, est mort à l'âge de 61 ans.

Paris — M. Georges Leygues, ancien premier ministre et ministre actuel de la marine, est mort samedi.

Classes bilingues de Pembroke sous un inspectorat bilingue

Pembroke, Ont — Par décision du ministère de l'Instruction Publique de la province d'Ontario, les classes bilingues des écoles séparées de Pembroke feront partie d'un district d'inspectorat bilingue, celui de M. Rosario Masse.

Jusqu'ici les classes bilingues étaient visitées par l'inspecteur des écoles séparées locales, M. M. Campbell.

La télévision pratique

Ottawa — La télévision pratique, à la portée de tous, grâce à l'invention de notre éminent concitoyen, le docteur F.-G. Henroteau, astronome, recevra sa première démonstration publique d'ici quelques mois à Ottawa même. La découverte de L'OEIL ELECTRIQUE par le savant belgo-canadien, va causer une révolution dans le monde de la radiodiffusion, du cinéma aussi bien que dans les services de communications postales, télégraphique et téléphonique.

ON PARLE DE FERMER LE PORT DE CHURCHILL

Son exploitation se ferait à perte et l'expédition par les grands lacs serait moins coûteuse

Les fermiers de l'Ouest ont appris avec étonnement, eux qui pendant un demi-siècle ont joué des pieds et des mains pour obtenir un port de mer au Nord-Ouest par où expédier leur grain à meilleur compte, que le port de Churchill sera apparemment abandonné l'an prochain après trois années de service seulement, parce que son exploitation se fait à perte et qu'il en coûtera moins cher d'expédier le grain par la voie des grands lacs et de Montréal.

Tout le grain expédié cette saison par Churchill a été entreposé tout l'hiver à Churchill. Les contrats de transport et d'entreposage ont été résiliés.

Dans une déclaration officielle, la "Saskatchewan Pool Elevators Ltd" dit que les exportateurs ne veulent pas se servir du port de la baie d'Hudson, parce que le transport coûte moins cher sur le St-Laurent. Le taux de transport jusqu'à Montréal, qui était de six sous l'an dernier, est maintenant réduit à trois sous le boisseau. Les taux de Fort William aux ports de la baie Georgienne sont de 1 1-4 à 1 1-2, en comparaison de deux sous l'an dernier, et le taux jusqu'à Buffalo a baissé de 1 3-8 à 1 1-4.

Frais trop élevés

Montréal — Les frais d'entreposage à Churchill enlèvent presque tous les bénéfices qu'il y a d'expédier du blé au cours de cette saison, d'après T. Harling et fils, agents de navigation, qui ont été chargés d'affréter presque tous les vaisseaux de grain qui partent de Churchill pour la Grande-Bretagne et le reste de l'Europe. Afin de promouvoir les expéditions du port de Churchill, le gouvernement fédéral a remboursé les frais d'entreposage la première année, mais il ne le fait plus maintenant, et pour les futures expéditions on devra payer ces frais. Tout le grain expédié cette année a été mis en entrepôt à Churchill pendant l'hiver. Deux bateaux sont actuellement en route pour Churchill, et quand ils prendront la mer, les entrepôts du port de la baie d'Hudson seront vides.

Vu les frais d'entrepôts, l'expédition par les grands lacs jusqu'à Montréal devient moins coûteuse, et on n'a pas l'intention de faire de nouvelles expéditions de Churchill.

La situation agricole au Manitoba

D'après un rapport du ministère de l'agriculture du Manitoba du 30 août, la situation agricole dans la province est comme suit:

Les pluies récentes ont retardé les battages dans tout le Manitoba. Dans l'ensemble, on peut estimer que de 60 à 65% de la récolte est maintenant battu.

La vallée de la Swan River, qui a eu à peu près les meilleures récoltes du Manitoba depuis quelques années, semble encore tenir la tête cette année avec environ 25 minots à l'acre de blé, 35 pour l'avoine et 30 pour l'orge. Ailleurs, le rendement varie beaucoup, mais sur un grand nombre de fermes on enregistre de 12 à 15 minots de blé à l'acre.

Evêque de Rochester

Cité Vaticane — Le Pape Pie XI, a nommé S. Exc. Mgr Ed.-Frs Mooney, délégué apostolique actuel au Japon, au siège épiscopal de Rochester, N.-Y. Le nouvel évêque de Rochester fut sacré à Rome, par le cardinal Van Rossum, comme archevêque titulaire d'Irenopolis. Nommé délégué apostolique aux Indes en 1926, il était nommé à Tokio en 1931.

L'envolée de Codos et Rossi

Paris — L'Aéro-Club de France a officiellement enregistré l'envolée-record sans escale autour du monde, faite par les aviateurs français Paul Codos et Maurice Rossi. Les aviateurs français ont accompli avec succès l'envolée New-York-Rayak (Syrie) encombre, après avoir franchi 9,104 kilomètres (5,652½ milles).

POUR LA SEMAINE DU CANCER

Elle aura lieu du 11 au 16 septembre—Ce qu'est l'"Institut de Secours et de Recherches du Cancer"—Une oeuvre à soutenir

Les victimes du cancer sont nombreuses et personne de nous ne sait s'il n'en sera pas une. Ce mal terrible attaque les riches comme les pauvres. Les statistiques canadiennes de 1932 enregistrent deux décès par le cancer contre un par la tuberculose. Au Manitoba, les morts attribuées au cancer dans les villes, en 1932, se sont élevées à 392,—soit plus d'une pour chaque jour de l'année. Depuis 1921, la mortalité provenant de cette cause a augmenté de plus de 29 pour cent.

Le cancer est curable

Mais les chances de guérison dépendent beaucoup d'un traitement approprié donné au début de la maladie. Parmi les raisons de décès si nombreux, il faut mentionner les suivantes; fréquemment il n'y a aucune douleur dans les premières phases; le patient n'a pas connaissance des symptômes qui font soupçonner le cancer; il ignore complètement les forces qui sont au service du public pour lutter contre le mal.

Durant ces dernières années, deux autres moyens très efficaces sont venus à l'aide de la chirurgie: les rayons X et le radium. Ce sont des agents puissants, qui ne peuvent être employés avec sûreté et succès que par des docteurs spécialisés, et ces méthodes de guérison sont extrêmement coûteuses

Dans le but de pouvoir traiter ce grand problème d'une façon plus satisfaisante, l'Institut de Secours et de Recherches du Cancer a été fondé à Winnipeg pour le bénéfice des citoyens du Manitoba. Il s'est procuré du radium et possède son installation pour s'en servir. Il a aidé à établir des cliniques de tumeurs dans les plus grands hôpitaux. Il voit à ce que personne au Manitoba ne soit privé de traitement au radium par incapacité de payer. Il s'efforce, dans la limite de ses moyens, d'instruire le public manitobain concernant le traitement et les soins aux personnes affligées de cancer

L'Institut n'est pas une entreprise commerciale; il n'est pas davantage une organisation gouvernementale. Bien qu'il retire quelque revenu de malades payants, l'année dernière il a eu un déficit de $6,437,21. Actuellement, plus de la moitié de son service est donné gratuitement, les patients ne pouvant payer et dans ces cas, il est entendu que le médecin donne ses services gratuitement. Pour que le travail de l'Institut soit maintenu, il faut que les citoyens du Manitoba souscrivent environ sept mille dollars, qui lui permettent de fonctionner pendant une autre année. On espère recueillir la moitié de cette somme à Winnipeg et la moitié dans le reste du Manitoba.

La Semaine du Cancer

Le Semaine du Cancer sera du 11 au 16 septembre 1933. Dans la campagne organisée à ce propos, on espère faire trois choses:

1. Informer le public au sujet des services fournis par l'Institut.

2. La convaincre de l'urgence d'un traitement hâtif pour obtenir le succès.

3. Se procurer les fonds nécessaires pour poursuivre le travail commencé.

Si vous n'avez pas de cancer, voici votre chance de venir en aide à ceux qui en souffrent. Coopérez avec le comité local de votre district. Donnez aussi généreusement que possible. Ecoutez au poste CKY les causeries sur le cancer faites par des docteurs en vue; leurs conseils seront d'un intérêt vital. Travaillez pour la "Semaine du Cancer". Souscrivez.

A ceux qui souffrent du cancer

Quand il est traité de bonne heure, le cancer peut être guéri. Tout retard est dangereux. Consultez votre médecin immédiatement.

Un cancer est une tumeur, mais il n'y a pas toujours de grosseur. En général, on peut soupçonner un cancer dans les circonstances suivantes:

1. Quand une grosseur se développe et persiste;

2. Quand une plaie refuse de se cicatriser;

3. Quand il y a un écoulement ou un saignement permanent de l'un des orifices du corps.

La récolte de blé aux Etats-Unis

Washington — On estime que la récolte de blé de cette année rapportera aux cultivateurs, le double de la récolte de l'an dernier.

En 1932 la récolte avait été de 726,000,000 de boisseaux et elle avait rapporté $177,000,000. Cette année, la récolte est de 500,000,000 de boisseaux et l'on prévoit qu'elle rapportera $325,000,000.

Si les cultivateurs consentent à réduire les emblavures de 15 pour cent, le département fédéral de l'agriculture prévoit que les cultivateurs recevront $450,000,000 pour la récolte de 1934, à cause de la réduction dans la production, ce qui entrainera une hausse des prix.

On va mettre la bière en conserve aux E.-U.

Newark, N.J. — Une importante brasserie va tenter l'expérience de mettre la bière en conserve, exactement comme on met en conserve des légumes. Le nouveau produit se vendra, d'abord dans les villes qui ont la réputation de boire, le plus de bière. Le projet a pour but d'éliminer le surcroît de travail représenté par la récupération des bouteilles vides.

Retour à la ferme

L'instabilité de l'emploi et l'augmentation subite des prix du blé ont fait augmenter le nombre des ventes de terrains autour de Winnipeg. Les compagnies d'immeubles ont en même temps repris une activité oubliée depuis cinq ans.

La guerre au crime

Washington — Le secrétaire du ministère de la Guerre, M. Dern, a demandé aux citoyens américains de se liguer contre "l'armée sanglante du crime". Dans un discours prononcé sous les auspices de l'United States Flag Association, M. Dern a déclaré que 400,000 criminels étrangers menacent la paix aux Etats-Unis.

UN ULTIMATUM A L'ANGLETERRE

M. Bennett la somme de réduire ses achats de bois en Russie—Le pacte d'Ottawa en danger

Londre.— Le "Morning Post" annonce que le premier ministre R.-B Bennett, avant son départ pour le Canada, a envoyé à Walter Ruciman, président du Board of Trade (ministre du commerce)' un mémoire la pressant "dans les termes les moins équivoques", d'appliquer sans délai l'article 21 du pacte commercial signé à Ottawa.

M. Bennett fait cette demande, explique le "Post", afin que la Grande-Bretagne réduise considérablement ses achats de bois soviétiques et accorde une plus large part de son marché aux bois mous canadiens. L'article 21 stipule que les préférences accordées en vertu des pactes d'Ottawa ne seront pas affectées par une concurrence déloyale telle que le dumping subventionné par un Etat étranger

Il est entendu, lit-on dans le "Post" en gros caractères, que le premier ministre Bennett a déclaré très nettement que si l'article 21 n'était pas observé, le fonctionnement de tout [illegible] pacte conclu à Ottawa serait en danger et que le Canada pourrait reconsidérer sérieusement les concessions qu'il a accordées".

On sait que l'hon. E.-N. Rhodes, ministre des finances au Canada, a soulevé durant la conférence économique mondiale la question de la concurrence faite par le bois russe à bon marché aux exportateurs canadiens. Des conversations suivirent entre les délégations canadienne et britannique. Il y eut aussi quelques échanges de mots assez vifs entre les délégués russes et canadiens sur ce sujet.

DE NOUVELLES MENACES DE GUERRE?

Le premier ministre de France annonce sa détermination de soutenir l'indépendance de l'Autriche—Le dictateur allemand annonce que jamais le Reich n'acceptera de perdre le territoire de la Sarre

Paris — En dépit des déclarations fréquemment renouvelées de la plupart des gouvernements européens, en faveur de la paix, la situation s'est brusquement assombrie ces jours derniers, en raison des tentatives de plus en plus [illegible] d'une annexion de l'Autriche par l'Allemagne. C'est maintenant vers le territoire de la Sarre que le chancelier Hitler semble diriger ses efforts. Le gouvernement français juge la situation assez sérieuse et le président du conseil, M. Daladier, est allé à la frontière inspecter les travaux de défense qui viennent d'être terminés. D'autre part, même des groupes socialistes français demandent une forte politique étrangère et font entendre un cri d'alarme dans le pays.

Déclaration de Daladier

Comme pour marquer d'une façon significative l'importance de son voyage d'inspection des fortifications de l'est, M. Daladier, président du conseil des ministres, vient de faire des déclarations très nettes sur l'indépendance politique et économique de l'Autriche, au point de vue français.

Le président du conseil a fait remarquer une fois de plus que la France désire la paix et qu'elle ne demande qu'à suivre une politique de coopération internationale. "Mais, a-t-il ajouté, c'est le devoir du pays de prendre des mesures de sécurité, qui plus que toute autre chose aideront au maintien du statu quo.

"Nous devons être prêts à faire observer les décisions de la Société des Nations, le cas échéant. Les conditions d'indépendance de l'Autriche ayant été définies à Genève, nous sommes décidés à les soutenir. Les petites nations ont autant de droit à l'indépendance que les grands pays."

Système de défense

Ces déclarations ont été faites par le président du conseil quelques minutes avant son départ en avion pour la frontière de l'est. M. Daladier a inspecté le nouveau réseau des défenses fixes qui s'étendent sur une longueur de 125 milles entre le Rhin et le Luxembourg. Ces lignes représentent ce qu'il y a de mieux dans l'art du génie militaire, et se composent de réseaux enchevêtrés de tranchées, de casemates blindées et de passages souterrains dont la construction a été commencée il y a trois ans et qui sont dotés d'armements extrêmement puissants.

On peut dire qu'il existe maintenant sur toute la longueur de la frontière franco-allemande un véritable mur qui empêcherait toute surprise et qui aiderait puissamment à retarder l'adversaire dans les débuts d'une guerre éventuelle.

Chez les socialistes

Les déclarations du président du conseil montrent visiblement les soucis actuels du gouvernement français en ce qui concerne la sécurité de la frontière. D'autre part, un groupe des députés socialistes soutenant le cabinet Daladier s'est réuni à Angoulême et a pris nettement position sur la question autrichienne.

Un des députés présents, M. Barthelemy Montagnon, s'est élevé contre l'oppression qui existerait en Allemagne, en Italie et en Hongrie et a déclaré sans ambages que les risques de guerre devenaient de plus en plus sérieux. M. Marquet, qui semble être devenu le chef des socialistes-nationaux a dit que le fascisme était un objet d'exportation et que si le mouvement hitlérien réussissait en Autriche, la guerre pourrait être considérée comme certaine. Enfin, M. Renaudel a demandé au gouvernement d'adopter une politique étrangère résolue, faute de quoi, les socialistes patriotes lui retireraient leur appui.

Protestations anti-hitlériennes

Verdun, France — Plus de deux cents membres d'une société sarroise composée uniquement de naturalistes français se sont rendus en pèlerinage ici, en signe de protestation contre les manifestations hitlériennes dans le Niederwald.

Ils ont rendu visite aux champs de batailles et ont été reçus par le maire de la ville, puis ils sont allés déposer une couronne sur le monument aux morts. (La Sarre est une territoire anciennement français, annexé par la Prusse en 1815, et placé depuis la guerre sous l'administration de la Société des Nations, en attendant le plébiscite de 1935, qui décidera du retour à l'Allemagne ou de l'incorporation à la France).

Manifestation au Niederwald

Niederwald — Le chancelier Hitler a parlé devant des Sarrois qui ont pris part à la manifestation nationaliste qui a eu lieu au Niederwald, la forêt historique située près de la frontière franco-allemande. Hitler, tout en déclarant que l'Allemagne n'avait pas des idées belliqueuses, a dit de la façon la plus catégorique que jamais le troisième Reich n'accepterait la perte de la Sarre, et que d'ailleurs, il était convaincu que le plébiscite de 1935 serait favorable à l'Allemagne.

Il a dit aussi que le peuple allemand n'était pas du tout terrorisé et qu'il s'adresserait sans crainte à l'électorat, qui l'appuierait sûrement par une immense majorité. Il n'a pas dit toutefois jusqu'à quel point les Chemises Brunes interviendraient pour faire voter les électeurs selon les ordres de Berlin.

Les Nazis s'étaient rendus très nombreux à cette manifestation et il a fallu que les troupes hitlériennes fassent de gros efforts pour maintenir l'ordre à certains moments.

Une déclaration de von Hindenburg

Berlin — Ceux qui s'intéressent à la vie politique allemande trouveront matière à réflexion dans des déclarations que le président von Hindenburg et le chancelier Hitler viennent de faire. Pour commémorer la victoire de Tannenberg, la Prusse orientale a donné au maréchal-président un domaine forestier contigu au bien ancestral des von Hindenburg à Neudeck. Dans son discours d'acceptation, le président a dit, en présence d'une foule où l'on voyait des officiers portant des uniformes de l'ancienne armée impériale, des nazis en chemise brune, des mineurs, des cultivateurs: "En ce moment, je pense avec des sentiments de révérence, de fidélité et de gratitude à mon kaiser, le roi et seigneur, et je pense en même temps à mes compagnons d'armes défunts."

Le chancelier Hitler a fait sa déclaration au cours d'une manifestation près de la frontière sud-ouest, sur la colline Niederwald.

Il a dit, en présence d'une foule estimée à 200,000, que l'Allemagne ne veut pas une nouvelle guerre et ne se propose pas d'annexer de territoire étranger, mais qu'elle ne renonce pas à revendiquer la Sarre.

Mort de l'abbé Brémond

Paris — L'abbé Henri Brémond, de l'Académie française, est décédé le 17 août, à Arthez-d'Asson, commune de l'arrondissement de Pau, où il possédait une maison de campagne. Sa santé inspirait depuis assez longtemps de graves inquiétudes.

L'abbé Henri Brémond était né en juillet 1865 à Aix-en-Provence. Il avait fait partie de la Compagnie de Jésus mais était entré depuis plusieurs années déjà dans le clergé séculier. Il laisse une oeuvre littéraire très considérable dont les onze volumes (elle devait en contenir quatorze) de l'Histoire littéraire du Sentiment religieux en France.

L'Argentine a signé l'accord du blé

Londres — L'Argentine a signé à son tour l'accord international du blé qui, d'après les négociations, réhabilitera le commerce du blé et fera plus que tout autre facteur pour restaurer la prospérité du monde.

Les experts en blé d'ici assurent que la prospérité universelle ne peut revenir tant que le fermier producteur de blé ne sera pas remis sur pied.

L'Argentine est le vingt-deuxième pays à signer l'accord, dont le but principal est de réduire la production chez les grandes nations productrices de blé et à stimuler la consommation chez les pays importateurs.

LA PERSECUTION DANS L'UKRAINE

Les évêques dénoncent les traitements odieux infligés à une population affamée et impuissante

Voici le texte de la lettre des évêques de la Galicie dénonçant la persécution communiste:

"Les habitants de ce pays meurent de faim. Le système homicide du "Capitalisme Gouvernemental", fondé sur l'injustice, l'athéisme et la confiscation des biens privés, a conduit cette nation, encore si riche hier, à une ruine complète. Il y a trois ans, Notre Très Saint-Père le Pape Pie XI a protesté énergiquement contre tout ce que le bolchevisme contient d'antichrétien, et d'inhumain, prévenant le monde contre les conséquences d'un tel régime. Tous les peuples, et les Ukrainiens étaient de ce nombre, ont uni leurs voix à celle de leur Père spirituel. Maintenant nous voyons les fruits du communisme. De jour en jour la situation va toujours en empirant. Les ennemis de Dieu et de l'homme ont rejeté la religion, seule garantie de l'ordre et de la paix; ils ont aboli la liberté, le plus grand bien du genre humain; d'hommes libres, ils ont fait des esclaves, et ils ne sont pas assez raisonnables pour nourrir ces gens qui travaillent à la sueur de leur front sans recevoir le pain promis A la vue de telles atrocités, tout homme demeure stupéfié, et le sang arrête tout court dans ses veines.

"Etant dans l'impossibilité d'apporter au moins quelques secours matériels à nos frères mourants, nous voulons que tous nos fidèles tournent leurs regards vers le ciel, et que par des prières ferventes, par des jeûnes fréquents et par des sacrifices de tous genres ils méritent pour ces martyrs de la Russie un soulagement céleste, puisque toutes les puissances terrestres ne peuvent mettre un terme à ce grand fléau.

"Devant toutes les nations du globe, nous réitérons notre protestation contre cette persécution sauvage imposée aux petits, aux pauvres, aux innocents, aux religieux ukraniens. Quant à ces sans-coeur qui se sont rendus coupables de tels méfaits, qu'ils sentent s'appesantir sur leurs têtes la main vengeresse du Tout-Puissant.

"Le sang des cultivateurs qui ont labouré le sol noir et fertile de l'Ukraine, sans pouvoir jamais utiliser eux-mêmes ses fruits, crie vengeance au ciel. Et la voix des agriculteurs actuels, qui périssent de faim, ne cesse de monter au trône du Rédempteur.

"Nous prions les catholiques, les chrétiens, les ouvriers, les cultivateurs de tout l'univers, et, surtout nos compatriotes de s'unir à ce cri de détresse, et de le faire entendre dans les pays les plus lointains. Que partout on "radiodiffuse" notre pressant appel. Qui sait si notre voix ne parviendra pas jusqu'à quelque vieille mansarde de Russie, où un pauvre habitant mourant de faim et étendu sur le "grabat d'agonie", l'entendra avec une joie inexprimable. Qu'avant de mourir, il se réjouisse au moins un peu à la pensée que ses frères en Jésus-Christ connaissent toutes ses souffrances, qu'ils compatissent à ses misères, et que sans cesse ils prient pour lui, et pour toutes les victimes de la Russie Rouge.

"Et vous, nos frères, qui manquez de nourriture et qui mourez tous les jours en très grand nombre, ne cessez d'invoquer le Seigneur de Miséricorde. Vos peines sont terribles et atroces; acceptez-les pour vos fautes personnelles, et pour celles de notre nation entière, et dites au Très-Haut: "Que votre sainte volonté soit faite." La mort acceptée par amour pour Dieu est un sacrifice sublime qui, uni aux souffrances du Sauveur, vous méritera la béatitude céleste et arrachera tout notre peuple des griffes soviétiques, (ou plutôt sataniques; c'est la même chose).

"NOTRE ESPOIR EST EN DIEU.

(Ecrit à Lvov, en la fête de sainte Olga, le 23 juillet, A.D. 1933).

André Sheptytski, métropolite, archevêque de Lvov;

Georges Chomyshyn, évêque de Stanislawiw;

Josaphat Kotsolowski, évêque de Peremysl;

Nykyta Budka, évêque de Patare;

Georges Lakota, évêque de Sambor;

Jean Butchko, évêque-coadjuteur de Lvov;

Jean Latyshewski, évêque-coadjuteur de Stanislawiw

Les finances de la France

Paris — Dans un discours à Noussac, M. Lucien Lamboureaux, ministre du budget, a dit que les déficits de 1933 et de 1934 formeront un total de 9 milliards 800 millions de francs, dont 1 milliard d'arrérages dans le remboursement d'emprunts de l'Etat. Après avoir souligné que la situation pourrait mettre en péril le régime même, il a annoncé que le gouvernement demandera au pays de nouveaux efforts pour rétablir l'équilibre financier.

La traversée de la Manche à la nage

Douvres, Angleterre — Mlle Sunny Lowry, âgée de 22 ans, et habitant à Manchester, est la première à traverser la Manche à la nage cette année. Elle vient d'accomplir cet exploit en nageant du Cap Gris-Nez à South Foreland en 15 heures et 45 min.

Service obligatoire des femmes mariées

Hanovre, Allemagne — Les femmes mariées qui n'ont pas d'enfants pourraient être punies en Allemagne nazi pour avoir manqué à leur tâche de multiplier la race.

Le député Carl Carius, chef de district de l'organisation des travailleurs nazis, annonce qu'il veut présenter un projet de loi proposant de taxer les femmes mariées, qui n'ont pas d'enfants, les revenus de cette taxe devant être distribués aux femmes qui donnent des citoyens à l'Etat.

Quelle est l'origine de la fourchette?

Quoi de plus banal qu'une fourchette? quoi de plus commun? Et, cependant, il y a seulement cinq siècles, les rois eux-mêmes ne s'en servaient pas.

Charles V passait pour un monarque fastueux parce qu'il possédait une demi-douzaine de fourchettes.

Nos pères, qui adoraient le luxe et l'apparat, méprisaient la délicatesse. On se ruinait en vaisselle d'or, mais on mangeait avec ses doigts. La bienséance exigeait qu'on n'employât que trois doigts pour saisir le morceau choisi.

On ne connaissait que le couteau et la cuiller. C'est seulement à la fin du XVIe siècle que la fourchette s'introduisit à la cour de France. Son apparition provoqua une manière de scandale. Elle paraissait un raffinement de sybarite. On la condamnait au nom des vieilles traditions. Montaigne refusait de s'en servir et salissait plusieurs serviettes à chaque repas pour s'essuyer les mains.

L'usage de la fourchette ne s'est répandu qu'à la fin du XVIIe siècle.

Illustrations de Nap. Savard

Jacques Cartier, découvreur du Canada

Récit du Frère Méthodius des E.C.

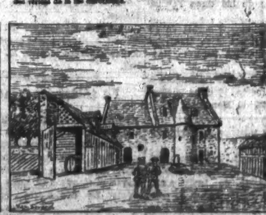












(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 6 SEPTEMBRE 1933 — Numéro 15

LA LIBERTÉ

Etre quelqu'un, quelqu'un pour soi-même et sa famille, mais surtout pour l'honneur de la patrie.
ARTHUR BUIES.

La Chine exceptée, le Canada est le pays du monde où il meurt le plus d'enfants.
Henri BOURASSA.

L'OEUVRE DE CHACUN DE NOUS

S'il existe une oeuvre dont le succès dépende d'un effort quotidien et soutenu, c'est bien celle de l'éducation. Dans ce domaine, on ne peut espérer réussir en laissant libre cours au caprice et à l'imprévu. Il faut une ligne nettement tracée et la ferme décision de s'y conformer.

L'organisation qui a pris en mains chez nous la cause de l'éducation catholique et française ne saurait échapper à cette loi. Aussi notre Association d'Education fonctionne-t-elle 365 jours par année. Elle s'est imposé la consigne de poursuivre sa tâche dans le calme et le silence. Cependant, tous savent depuis longtemps les services précieux qu'elle est en mesure de rendre et qu'elle rend effectivement. Le secrétaire, toujours au poste, est à la disposition des institutrices et des commissions scolaires qui ont besoin de conseils ou d'une aide quelconque; les visiteurs d'écoles ne ménagent pas leur peine pour s'acquitter de la mission délicate qui leur est confiée; les membres de l'exécutif consacrent de longues heures à l'étude des différents problèmes qui leur sont soumis et à des démarches officielles ou autres qui restent ignorés du public, mais n'en portent pas moins d'heureux fruits.

Malgré tout, l'Association ne peut se dispenser de paraître parfois au grand jour, comme à l'occasion de ses congrès semi-annuels, de ses conventions régionales, de son concours de français, de sa Journée de l'Association. Cette dernière, qui coïncide avec la rentrée des classes, sera inaugurée dimanche prochain. Tout le monde sait en quoi elle consiste et à quel but elle répond. L'exécutif délègue dans chaque paroisse un représentant qui va rappeler à nos compatriotes les grandes lignes de l'oeuvre de défense scolaire qu'il s'agit de maintenir. L'expérience a démontré qu'il faut revenir incessamment sur certains détails pour faire connaître l'oeuvre de l'Association et lui conquérir des adhésions de plus en plus agissantes. Elle a un besoin absolu, pour réussir, de l'appui moral et financier de tous les nôtres.

La Journée de l'Association d'Education, pour atteindre son but, compte sur la coopération de MM. les Curés, sur le dévouement des membres du cercle paroissial, sur la bonne volonté et la générosité de tous.

Est-il besoin de dire que du point de vue financier, l'Association se trouve dans un état précaire et inquiétant? C'est, hélas! de nos jours, le cas de toutes nos oeuvres que la crise a durement affectées. Le service si important des prêts aux Normaliennes doit subir en ce moment un temps d'arrêt, faute de fonds suffisants pour l'alimenter. Dieu merci, il n'y a pas à craindre une pénurie d'institutrices bilingues, au moins d'ici quelques années; mais le renouvellement du personnel enseignant doit suivre son cours normal, faute de quoi nous éprouverions bientôt les mêmes embarras qu'autrefois.

Il ne saurait être question d'abandonner la lutte et de perdre le bénéfice de plus de quinze années de sacrifices et de dévouement. Nous continuerons donc de fournir à l'Association d'Education le nerf indispensable de la guerre. Comme par le passé, ce résultat s'obtiendra grâce à la coopération empressée de tous, pauvres et riches. Le désir de l'exécutif est toujours que les percepteurs, dans chaque paroisse, fassent appel à tous nos compatriotes sans exception. Chacun devrait se faire un point d'honneur d'apporter sa contribution, si humble soit-elle, à la cause nationale. Et l'on s'apercevra une fois de plus que les petits ruisseaux font les grandes rivières . . .

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

M. Robert Rumilly

M. Robert Rumilly, écrivain et journaliste de Montréal, a passé deux jours à Winnipeg, la semaine dernière, au retour d'un voyage à la Côte du Pacifique. Depuis six ans qu'il s'est fixé au Canada, ce Français a beaucoup contribué à nous faire connaître outre-mer par ses écrits dans la "Revue des Deux Mondes", la "Revue Universelle", et ses ouvrages, "Sir Wilfrid Laurier, Canadien" et "Sainte-Anne de Beaupré". Il est aussi l'auteur d'un "La Vérendrye", publié par Albert Lévesque, et d'un album de photographies du Canada édité par la maison Larousse.

Dans le "Petit Journal" dont il est le principal rédacteur, M. Rumilly a maintes fois fait écho aux problèmes qui intéressent la race française dans l'Ouest. C'est un ami qui nous est tout dévoué. Sa visite au Manitoba avait pour but de prendre un contact personnel avec nos problèmes et nos compatriotes les plus en vue. Le Club de la Pensée française l'a reçu dans une petite réunion intime qui lui a facilité cette tâche et a été un régal pour tous ceux des nôtres qui y ont assisté.

Un cordial merci à M. Robert Rumilly pour son agréable visite et pour l'intérêt qu'il veut bien porter à notre cause.

A la Claire Fontaine

Depuis que, grâce aux efforts de tous et en particulier de notre Association d'Education, nous avons presque quotidiennement du français à la radio, nous ne songeons peut-être pas assez à exprimer notre satisfaction aux organisateurs et aux artistes qui nous offrent ces régals. Les concerts de Montréal sont toujours très goûtés, mais nous voulons mentionner spécialement la demi-heure "A la claire fontaine", émise chaque mardi soir du C. K. Y.

M. Marius Benoist, qui en a la direction, mérite d'être félicité pour le succès qu'il obtient. Son orchestre, récemment porté à dix-sept musiciens, peut satisfaire les plus exigeants pour ce qui est du volume et du fini de l'exécution. Nous savons, par ailleurs, que M. Benoist se donne beaucoup de mal pour faire honneur au rôle qui lui est confié. Il doit composer lui-même l'orchestration de chaque morceau pour ses dix-sept instruments et cela représente un travail considérable.

Nous tenons à le remercier, lui et ses artistes. Que tous nos compatriotes qui apprécient ses efforts — et ils sont nombreux — ne craignent pas de le faire connaître soit au poste C. K. Y., Winnipeg, soit à la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, Ottawa.

Directives sociales catholiques

Sous ce titre, le R.P. Archambault, S.J., dans une nouvelle brochure de l'Ecole Sociale Populaire, présente un répertoire bibliographique des plus précieux. On y trouve la liste des ouvrages généraux les plus récents de la sociologie catholique en langue française. Une division méthodique met en relief chacun des principaux problèmes; quelques notes rapides et précises, un fragment de l'encyclique Quadragesimo Anno, puis des références détaillées sur le sujet en question. C'est donc une anthologie sociale qui sera très utile aux cercles d'études, à tous les catholiques soucieux de connaître la doctrine de l'Eglise. Il n'est pas permis de rester indifférent à ces graves questions. Les lectures "neutres" sont particulièrement dangereuses en matière sociale. Il faut étudier l'économique et la politique à la lumière des principes chrétiens. Le catéchisme bibliographique préparé par le R.P. Archambault mérite la plus large diffusion.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, à l'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Bible gigantesque

On a souventes fois parlé de livres minuscules et qui, sous un volume extraordinairement réduit, contiennent des oeuvres considérables. Or, voici qu'un éditeur de Los Angeles a songé à établir un record, mais dans un sens tout à fait opposé. Pour cela, il a fait imprimer une Bible, qui comporte 8,048 pages et qui pèse une demi-tonne. Une personne douée d'une vue normale est capable de lire cette Bible à une distance de 50 mètres. Du point de vue typographique, cette initiative est peut-être intéressante; il est certian qu'elle le sera beaucoup moins au point de vue édition. Rares en effet seront les personnes qui consentiront à emporter avec elles un livre de 500 kilos!

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Politique et colonisation

Le Droit (Léopold Richer):

La politique est restée sourde aux plaidoyers de nos chefs intellectuels qui n'ont pas cessé de prêcher l'amour du sol et du retour à la terre. Aussi bien, la richesse apparente et la vie facile des villes semblaient leur donner tort. Maintenant la pauvreté réelle des centres urbains saute aux yeux. La vie rurale, par contre, offre de plus sûres garanties de survivance. Nous assistons sur le tard à une conversion partielle au bon sens. Pour guérir la plaie du chômage, on condescend à inaugurer un mouvement de retour à la terre. Cela ne va pas tout seul. On se laisse tirer l'oreille. Les initiatives restent modestes. On est loin d'encourager la colonisation comme il le faudrait. Au fond, il s'agit d'une déviation de pensée ou plutôt d'une méconnaissance de nos véritables intérêts. C'est beaucoup plus dangereux que des retards dans l'action. On envisage trop la colonisation comme un remède à un mal transitoire, au même titre que les secours directs et les travaux de construction. Quand la prospérité reviendra, il est à craindre que l'on abandonne le peu d'égards que l'on a maintenant pour la terre.

La colonisation n'est pas un pis-aller mais le premier article d'un programme de restauration sociale et économique. Le parti politique qui ne l'inscrirait pas en tête de son manifeste électoral, ne mériterait guère que nous nous occupions de lui, excepté pour le combattre.

Il faut que chacun paie de sa personne

Le Devoir (Omer Héroux):

Il faut réclamer des services fédéraux le respect de notre langue; mais il faut, en même temps, la respecter nous-mêmes dans tous les actes de la vie quotidienne.

Nos réclamations officielles prendront par là une importance, une efficacité qui leur manquent trop souvent aujourd'hui.

Quand les hommes publics de langue anglaise verront beaucoup de français dans les rues, à la devanture des maisons d'affaires, etc., ils seront naturellement inclinés à penser que le français est une langue importante, au respect de laquelle nous tenons beaucoup.

Tandis que, s'ils voient que tel ou tel qui réclame du français sur les édifices publics ne prend même pas la peine d'en mettre chez soi, ils seront aussi naturellement enclins à penser que ces réclamations n'ont pas beaucoup de sérieux, qu'elles s'éteindront assez facilement.

Le nombre n'est pas énorme des anglophones qui songeront à nous donner du français dans la vie publique si nous ne commençons par prouver que nous y tenons.

Et cela s'entend: ils ont bien autre chose à faire, et, suivant la formule fameuse d'un grand patriote de l'Ouest, si nous voulons du français dans ce pays, c'est à nous d'en mettre.

Faisons-nous un trésor intérieur de hautes pensées, d'énergies, de fortes et intenses tendresses, et soyons sûrs qu'un jour le surplus, sans que nous le sachions peut-être, s'en répandra sur d'autres coeurs.

Elisabeth LESEUR.

On aime de la grandeur de son coeur.

Victor HUGO.

LA FAMILLE, L'ECOLE, LA PAROISSE

Voici de nouveaux extraits de la remarquable conférence prononcée par M. l'abbé Lionel Groulx à la Semaine Sociale de Rimouski:

Nous ne sommes point une poussière d'individus. Comme tous les groupes humains, nous avons besoin de cadres, d'institutions sociales où aller prendre et parachever notre perfectionnement, notre plénitude de puissance. Et d'ailleurs, quand nous interrogeons notre passé pour lui demander l'explication de notre survivance à travers tant d'infortunes, ce qu'il nous rappelle au-dessus de tout, c'est une grande dette à trois institutions spéciales: la famille, l'école et la paroisse, trinité tutélaire et féconde à laquelle un petit peuple que nous connaissons est redevable de son existence.

Or, à ce point de vue toujours de la survivance et de la puissance de notre groupe, croyez-vous qu'il importe de quelque façon que l'une ou l'autre de ces institutions soit urbaine ou rurale? Grandement, répondez-vous. Et il semble qu'il soit facile de s'en persuader.

Nous demandons deux choses à nos familles: remplir leurs fins essentielles, créer de la vie et la créer vigoureuse, nous donner des hommes et nous les donner de bonne race. Entre la famille urbaine et la famille rurale, Dieu me garde d'instituer un parallèle que serait injurieux à la première. Et je ne voudrais pas me cacher les lamentables défaillances dont l'on n'est pas plus exempt à la campagne qu'à la ville. Comment, d'autre part, se dissimuler ce qui saute aux yeux: les conditions d'existence bien différentes de l'une et de l'autre famille et, par exemple, leur inégale aptitude à la création de la vie?

S'il est vrai que, pour mettre au monde une famille nombreuse, il faut d'abord posséder quelque espace, avoir où la loger et, par-dessus tout, s'être assuré les moyens de la vêtir et de la nourrir, qu'est-ce donc, dans un pays comme le nôtre, où la législation municipale, provinciale et fédérale, est trop souvent a-familiale, pour ne pas dire antifamiliale? qu'est-ce donc que la situation des ouvriers urbains, de ces centaines de mille prolétaires logés en des maisons étroites et insalubres, dépourvues de cours, de terrains de jeu, niches à chiens bâties par des exploiteurs sans conscience ni vergogne, pour des ménages sans enfants? Qu'est-ce donc, pour ces pauvres gens, que dépasser la demi-douzaine d'enfants, quand, au jugement d'économistes compétents, le salaire moyen payé à l'ouvrier sous le régime ignoble du capitalisme actuel, ne permet pas d'élever au delà de cinq enfants? Pour résumer en quelques mots cette situation, comment définir l'infortune ou l'angoisse de ces milliers de pères et de mères de famille catholiques, condamnés presque perpétuellement à l'affreux drame de conscience ou de manquer à leur devoir ou de ne l'accomplir qu'avec le risque de travailler pour la mort et pour le peuplement des cimetières?

Et l'école?

Et l'éducation? Vous apparaît-il que les deux types de famille soient également préparés, également aptes à la suprême tâche? L'aptitude de la famille canadienne à la forte et saine éducation lui venait jadis de son esprit chrétien, sans doute, de la primauté généralement accordée aux impératifs de la foi, traditions qui maintenaient les principes essentiels de l'ordre familial: je veux dire, du côté des parents, une virile et intelligente autorité et, du côté des enfants, une acceptation généralement déférente et souvent joyeuse des lois du foyer. Oh! je ne prétends point que cette famille idéale fut toujours la règle invariable. Et, pour être franc, je ne veux pas fermer les yeux, non plus, sur l'indéniable décadence de l'éducation familiale, telle qu'elle se pratique de nos jours, même à la campagne. Là aussi vous rencontrez des pères et des mères de famille qui, en face d'enfants présumés impeccables et déclarés intouchables, mettent toute leur gloire à se montrer obéissants. Et cependant, à ne considérer que la constitution bien distincte du foyer de la ville et du foyer de la campagne, l'atmosphère ou l'ambiance de l'un et de l'autre, n'est-il pas vrai qu'ici et là les chances de l'éducation ne sauraient être incomparables? Et par quel hasard le seraient-elles, entre une famille qui vit généralement unie et une autre qui vit dispersée, dispersée par la nécessité du travail et par l'attraction des amusements: le père d'un côté, les enfants ailleurs, et les uns et les autres ne se retrouvant que le soir, à l'heure d'un rapide repas, pour se jeter de nouveau dans la dispersion? Entre une famille où le père, la mère surtout, a garde l'esprit familial, le goût de la maison, l'aptitude à la gouverner; et une autre famille, où la mère, formée au magasin, au bureau, à l'usine, ne se reprend à aimer son foyer, quand elle s'y reprend, qu'après une longue réacclimatation? Entre une famille où les enfants grandissent littéralement à l'ombre du foyer ou dans un voisinage jamais lointain, et une autre famille où les enfants ont trop souvent la terrible chance de grandir dans la rue, dans des compagnonnages équivoques, quand ce n'est pas dans les cinémas, les salles de pool ou les tripots? Entre la famille enfin, où les enfants, pour le ménage, le vêtir et le logement, dépendent de façon presque toujours absolue, de leurs parents, du gain collectif vivant étroitement associés dans un labeur, une entreprise communautaire; et la famille où les enfants adonnés à un travail extérieur, individuel, prennent trop tôt la conscience de ne devoir qu'à eux-mêmes leur vie, la satisfaction de leurs besoins et de leurs fantaisies, et considèrent leur salaire comme une émancipation?

La leçon de l'histoire

Et l'école? Que nous apprendrait encore ici un parallèle? Nous savons le cas que, depuis 1760, nos pères ont fait de leurs écoles et de tout leur régime scolaire. Ils les ont surveillés et ils les ont défendus comme choses sacrées, comme d'autres surveillent et défendent une frontière. Ils savaient que l'on n'appelle pas pour rien l'école le prolongement du foyer, puisque, après le foyer et l'église, c'est proprement le lieu où un peuple forge son âme le par conséquent il ne leur venait pas à l'idée qu'une école pour les petits Canadiens français pût se proposer d'autre fin que de former intensément des petits Canadiens français.

Or, cette école, qu'en avons-nous fait? Qu'en faisons-nous? Reste-t-elle pour nous ce qu'elle était pour les ancêtres: un moyen de s'instruire, sans doute, de s'imprégner de la culture originelle, pour donner de la résistance au temperament national, lui conférer une sorte d'invulnérabilité? On s'inquiète et à bon droit, depuis quelque temps, de la qualité du patriotisme canadien-français, ou, pour parler plus exactement, de notre indifférentisme national. Des faits trop nombreux et trop navrants, comme celui que citait le Devoir du 3 août dernier, et où il appert que, dans une ville, aux trois quarts canadienne-française comme Montréal, plus de sept contribuables font usage des formules anglaises contre un de formules françaises, pour leur déclaration au ministère du Revenu national, de tels faits, dis-je, appuyés, confirmés, hélas! par quantité d'autres, ne prouvent-ils point que, chez nous à l'heure actuelle, le sens français, l'instinct de conversation et de vigilance sont descendus au-dessus de tout? Et s'il ne faut tenir l'école responsable de tous les maux nationaux, ni même de celui-là, pouvons-nous prétendre en toute loyauté qu'elle n'y soit pour rien?

Vers la petite école rurale.

Qui pourrait s'étonner alors que l'on se retourne vers la petite école rurale et que l'on souhaite voir s'agrandir le domaine où elle s'épanouira. Quand l'école urbaine ne sacrifierait pas à l'anglomanie aussi stupidement qu'elle le fait en certains lieux, elle inclinera toujours à le faire et pourra difficilement ne pas sacrifier à un bilinguisme assez poussé. De même le milieu urbain sera toujours moins propre à composer au petit Canadien français son climat national. Mais notre petite école de la campagne, plus libre dans l'arrangement de son programe et dans le choix de son personnel, qui l'empêche, celui-là, de garder toutes ses caractéristiques françaises, de garder à la langue maternelle son absolue primauté, de composer à nos enfants leur véritable climat moral, ne serait-ce que par l'enseignement souverain de la terre que célébrait l'autre jour M. C.-J. Magnan? La force de la paroisse.

Forte cohésion sociale, aptitude aux collaborations fécondes, activité puissante parce qu'ordonné et vivifiée par le spirituel, telle, en sa grandeur et en sa fonction nationale, nous apparaît encore la paroisse. Ouvrez les yeux et voyez ce qui se passe; et, pour saisir la réalité de façon plus concrète et manifeste, observez la paroisse chez nos frères dispersés des provinces anglo-canadiennes ou des Etats-Unis; partout où se trouvent des paroissiens qui font leur devoir de paroissiens, chez qui, autrement dit, le spirituel tient sa fonction de sève active et de règle de vie, partout vous apercevrez des petits coins de terre française qui se portent bien.

Reprenons, si vous le voulez bien, les questions que nous posions tout à l'heure pour la famille et pour l'école: où, de quel côté, à la campagne ou à la ville, la paroisse canadienne-française atteint-elle son plus haut degré de bienfaisance? La réponse sera brève, ne faisant point de difficulté. Pas plus que la famille et l'école, il ne saurait être question d'écarter les images magnifiques de dévouement et d'action constructive que nous renvoient nombre de paroisses urbaines. Les floraisons d'oeuvres y sont peut-être plus faciles sur ces territoires exigus à population dense. Mais, à regarder les choses dans leur ensemble, de quel côté se découvre la plus vigoureuse cohésion sociale, si l'on met en parallèle, d'une part, l'homogénéité de la paroisse de campagne et, de l'autre, la mosaïque humaine de la paroisse de grande ville, trop souvent morcelée par des enclaves d'inassimilables; d'une part l'habituel sédentarisme du rural, ou du moins son attachement au cadre paroissial, attachement fortifié par le sentiment de la propriété et d'une propriété souvent chère parce que liée au souvenir d'une lignée d'aïeux; et, d'autre part, le nomadisme trop fréquent du citadin, la part de population flottante et changeante, de déracinés ou de simples planteurs de tentes que compte toute paroisse de ville? Aussi révélateur le parallèle si l'on confronte de part et d'autre l'action du spirituel: d'un côté, une action qui, pour être souveraine, n'a besoin que de vouloir, que de s'incarner dans la personne d'un chef et d'un apôtre; de l'autre, le spirituel constamment battu en brèche par de sinistres magistères; enseignements déformateurs et corrupteurs qui viennent de la presse, du théâtre, du simple cosmopolitisme du milieu, et qui, tous les jours, avec des moyens de propagande redoutables, se dressent en face de l'enseignement moral de l'Eglise pour le neutraliser et le détruire.

Vous apercevez de là, mesdames, messieurs, l'avantage considérable de grouper notre peuple beaucoup moins autour des clochers prétentieux, destinés à n'abriter peut-être avec le temps que des chrétientés anémiques, qu'autour du modeste clocher rural ou du petit clocher de mission. Et certes, à ces clochers, nous ne demandons point d'être tout d'abord un signe ni un pôle de ralliement français. Nous leur disons tout au plus: soyez seulement l'antenne vivante entre le peuple et les hauteurs de la foi; et, par cela seul, et comme par surcroît, vous reprendrez, au-dessus de la terre québécoise, votre rôle ancien d'intrépides veilleurs; et pour la vie nationale elle-même, pour le grand effort de redressement que nous attendons, pour toutes les oeuvres qu'appellent les temps nouveaux, vous serez l'un de ces "hauts lieux où souffle l'Esprit".

Un nouveau catéchisme

QUEBEC, 22 D.N.C.—On salue comme un grand événement dans les milieux pédagogiques et comme une sorte de miracle dans le monde des éditeurs, la publication à quinze sous (par la poste, vingt sous) d'un nouveau catéchisme, le Catéchisme pittoresque, par M. l'abbé Victorin Germain, Directeur du Service des Adoptions à la Crèche de Québec.

Ce manuel a été préparé pour introduire les commençants du cours primaire à l'étude du catéchisme officiel.

Il comporte 600 questions et réponses, 180 pages, 180 illustrations, la partie de l'élève, la partie du maître ou des parents. Le texte de l'élève est d'une remarquable lisibilité. Chaque illustration précède la réponse concernée. Chaque question suggère les premiers mots de la réponse. Chaque réponse contient ordinairement une seule idée.

Aussi, maîtres et maîtresses accueillent-ils ce manuel avec grande faveur, autant pourrions-nous dire à cause de la modicité de son prix que sa valeur intrinsèque.

M. l'abbé Germain est aussi l'auteur de deux livres de messe gradués, à l'usage des commençants, le Petit Missel Illustré et le Guide illustré du Chrétien.

Des volailles canadiennes au Vatican

Les Trois-Rivières — M. Arthur Poliquin, aviculteur renommé de notre région, demeurant à Sainte-Angèle de Laval, vient d'être avisé par le Vatican que le Pape acceptera le don du groupe de volailles Chantecler qu'il exposera à l'exposition avicole mondiale de Rome, du 6 au 15 septembre.

LE JOURNALISTE ET SON LECTEUR

Justes réflexions de M. Emile Herriot, dans le "Temps", de Paris:

"Il y a dans la carrière littéraire, et principalement journalistique, un petit ennui, assez fréquent, qui est de recevoir des lettres anonymes: ennui dont ne se doutent pas les lecteurs qui n'en reçoivent pas et n'en écrivent point. Ce disant, on ne fait pas état, naturellement, des injures et mauvais propos de ceux qui, ne partageant pas votre avis, ne croient pas pouvoir vous en assurer sans y joindre, parmi d'autres gentillesses, la gracieuse expression de leur parfait mépris, et négligent bravement, après ce coup bas, de dire leur nom et leur adresse. La plus habituelle récrimination de ces matamores, qui ne savent pas signer et ne peuvent pas concevoir, par expérience personnelle, qu'on ait des sentiments et des opinions désintéressées, consiste à vous accuser de travail à la solde et de domesticité payée, comme si le fait d'écrire dans un journal de telle ou telle couleur politique impliquait nécessairement qu'on y écrit par intérêt plutôt que par conviction et totale adhérence aux idées qui y sont défendues. Il va de soi qu'on accorde aux communications de cet ordre, généralement tapées à la machine, toute l'importance qu'elles méritent en les jetant à la corbeille, et que ce n'est pas à elles qu'on en a.

"On en a plutôt à d'autres missives, pareillement dépourvues de signatures, mais plus courtoisement rédigées, où quelque "fidèle lecteur" vous demande un renseignement qu'on est bien embarrassé de pouvoir lui donner, quand on ne sait à qui répondre, ou vous signale une faute de français dont on aimerait à se disculper en le renvoyant à Littré, où il en trouverait maints exemples, tirés des meilleurs écrivains. On aimerait aussi pouvoir s'expliquer, auprès de ces correspondants masqués, d'une intention qu'on n'a pas eue et qu'ils vous prêtent, ou d'une omission qui ne cachait point de sous-entendu . . .

"C'est peut-être accorder beaucoup d'importance au propos de qui ne tient évidemment pas qu'on lui réponde, puisqu'il n'en fournit pas les moyens, et aime mieux blâmer qu'être instruit. Aussi bien, la chose n'est ici révélée que parce qu'elle nous semble toucher à une question qui mériterait d'être élucidée, et qui concerne les relations du lecteur et de l'écrivain, ou du journaliste, s'il faut à tout prix faire une différence. Qui écrit s'adresse à la foule, et, signant ce qu'il a écrit, paraît devant elle poitrine en avant et front découvert. Il engage son nom sur ce qu'il signe. Il n'a pas le droit, sous peine de disqualification ou de ridicule, de faire une faute, ou de se tromper. S'adressant chaque jour par le livre ou par le journal, à des milliers de lecteurs inconnus, il ne sait jamais ou bien rarement, s'il est entendu, s'il touche son but, s'il émeut, instruit, divertit ou donne à penser. Il n'est vraiment sûr d'être lu que lorsqu'il lui arrive de choquer et alors c'est un beau concert! Mais le plus souvent ce qu'il concevait simplement et sincèrement comme une conversation de bonne foi avec le possible lecteur tourne au monologue, dont l'anonymat trop fréquent des contradicteurs ne lui permet pas de sortir. Si contradiction il y a, et tout écrivain de bonne foi ne peut que souhaiter de la susciter, preuve au moins qu'il est entendu, ne serait-il pas juste qu'il lui soit aussi permis de répondre et de s'expliquer? Mais à qui, s'il ne sait à qui il a affaire?"

Semaine Sociale de Rimouski

Publication du compte rendu

Le volume qui contiendra le texte complet des cours et conférences de la Semaine sociale de Rimouski ne tardera pas à paraître. Les manuscrits ont été remis, cette semaine même, à l'imprimeur. Ce sera, comme les années précédentes, un beau volume de près de 400 pages. Il se vendra $1.50 l'exemplaire, $1.65 franco. Ceux qui enverront maintenant leur souscription le recevront pour $1.50 franco. A l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

L'esprit de Mozart

On demandait un jour à Mozart son opinion au sujet d'un amateur qui venait de jouer quelques morceaux de piano.

— Il joue d'une manière conforme à la charité chrétienne, répondit le maître.

— Qu'entendez-vous par là, maître?

— Je veux dire que sa main droite ignore ce que fait sa main gauche.

SAINT-BONIFACE

Le R.P. Bourque, S.J. prend du mieux

La maladie grave et soudaine du R. P. Bourque a suscité une réelle commotion à Saint-Boniface et à travers toute la province. Les nombreux amis du distingué religieux apprendront avec plaisir que son état s'est sensiblement amélioré et qu'on a maintenant bon espoir d'une guérison. Il est sous les soins du Dr Collin à l'hôpital de Saint-Boniface.

"Les petits missionnaires"

Ils sont seize, exactement. Seize petits missionnaires, garçons et filles, dont l'aîné n'a pas plus de quatorze ans. Et depuis trois ans déjà, ils dérobent, chaque été, de longues heures aux ébats des vacances pour apprendre des saynètes et du chant, et procurer ainsi une aumône aux missions étrangères. Nous ne nommerons pas ces jolis poupons, car ils n'exigent pas encore, étant tout neufs dans la vie, la louange imprimée de leurs exploits. Afin de nous garder cependant de l'excès contraire, nous enfilerons rapidement dans une même enfilée les noms des familles — comme font précisément ces enfants avec les perles de verre dont ils font des chefs-d'oeuvre: Deniset, Gagnon, Tremblay, Molloy, Bourisseau, Sumner, Gentes, Raymond, Bernier.

La fête donc, avait lieu mercredi dernier. Ce furent les révérends Pères Jésuites qui, cette fois-ci, offrirent à la "Ligue des Petits Missionnaires" l'usage de la salle académique du Collège de Saint-Boniface. Deux artistes offrirent leurs services: M. Boutal présida aux décors, Mme Boutal grima les figures. Les Pères ouvrirent le costumier où les garçons puisèrent en abondance: grands et petits chapeaux, culottes de gentilshommes du XVIIème, jabots, faux nez, perruques, barbes et moustaches. Quant aux actrices, elles mirent à réquisition, et avec quel joli effet! les garde-robes maternelles. Tout cela fut charmant: courtes comédies prestement enlevées, musique aimable, auditoire nombreux et entrant tout plein dans le jeu.

Au cours d'une bienveillante allocution, le R.P. Béliveau, le nouveau recteur du Collège, félicita les enfants et dégagea d'utiles leçons de leur zèle apostolique.

Pour nous, qui connaissons bien tous ces bons petits missionnaires, notre pensée les a suivis longtemps après qu'ils eussent regagné le toit paternel. Que leur réserve l'avenir? Pour quelques-uns d'entre eux, ce premier élan n'est-il pas l'ébauche d'un dévouement définitif? Justement, le mois dernier, n'avons-nous pas vu passer des jeunes religieux fils de la province de Québec, et parmi eux notre Laflèche manitobain, en route vers l'Orient? Missions de Chine, missions d'Afrique, missions de notre Nord canadien, vous êtes un aimant pour les âmes, vous êtes un pur rayon de lumière . . . Dans le vieux Québec toute une jeunesse, éprise d'idéal, lasse peut-être de l'appesantissement de trop de privilégiés de la fortune, s'est tournée vers les grandes évangélisations, vers la prédication lointaine, à la mode de saint François-Xavier! Voilà la flamme spirituelle qui probablement sortira notre race de ses ternes préoccupations d'aujourd'hui.

Nos petits missionnaires de Saint-Boniface n'ont pas pensé à tout cela, mais leur geste mignon est une étincelle du même foyer.

N.B.

A l'archevêché

De passage à l'Archevêché, M. le chanoine Alfred Chamberland, de l'Archevêché de Québec, directeur de l'Action Catholique. M. Chamberland est venu assister au Congrès des hôpitaux canadiens qui a lieu à Winnipeg cette semaine. Il loge à l'archevêché.

Les Révérends Pères de East-Kildonan préparent tout un programme de fêtes en l'honneur du deuxième centenaire de l'Institut des Rédemptoristes. Le 29 octobre aura lieu une messe chantée par Mgr Yelle, Coadjuteur. Le 30 aura lieu une messe chantée par Mgr Jubinville, V.G. Il y aura sermons, panégyriques et exercices spirituels.

A la Cathédrale

Tiers Ordre.

Mardi a eu lieu une importante réunion des tertiaires à la sacristie. Plusieurs nouveaux membres ont donné leurs noms, voulant jouir des privilèges spirituels attachés à cette pieuse association.

Ecoles

Mardi à huit heures, a eu lieu à la cathédrale la messe du Saint-Esprit. Les enfants de nos écoles y ont assisté et sont venus demander à Dieu de bénir l'année nouvelle. Les classes se sont ouvertes mardi. Mgr le Curé, dans son sermon de dimanche, a demandé aux parents de faire tout leur possible pour aider au maintien des enfants catholiques qui fréquentent nos académies et qui sont si souvent à la charge de la paroisse et du Curé, quand les parents pourraient faire leur devoir sans trop d'inconvénients.

Saint-Vincent de Paul. N

Monseigneur a encore demandé aux paroissiens de faire leur possible pour aider cette société charitable, surtout à l'approche de l'hiver, alors qu'il y a tant de nécessiteux et que les besoins sont plus grands.

Aidons notre Collège

Un moyen peu coûteux pour beau-aider l'oeuvre du Collège serait de faire remettre à cette institution les vieux livres de classes du cours classique. Que chacun, dans sa maison, passe une revue de ses vieux livres et les fasse parvenir au Collège, où ils seront les bienvenus et contribueront, dans ce temps de crise, à une oeuvre sociale et religieuse importante.

A l'hôtel de ville

Le grand travail de ces derniers jours à l'hotel de Ville fut la rentrée des taxes. Il semble que nos contribuables se sont placés véritablement devant leur compte de taxes et leur devoir de citoyen, et qu'après études, ils ont décidé de profiter de l'avantage de l'escompte de 5% et de faire les sacrifices nécessaires pour le prompt paiement de leurs taxes C'est ainsi que bien que les taxes n'aient été demandées que le 1er août, au 31 août il y avait une somme de $239,729.07 rentrée, soit 32% comparé à 26% l'année dernière. L'escompte du mois de septembre était de 4%, on s'attend encore à une bonne collection. On ne saurait trop le dire, le prompt paiement des taxes est le meilleur paiement du contribuable et il aide considérablement à la bonne administration de la ville en lui évitant des emprunts bancaires coûteux.

Une somme de $25,000 est actuellement en caisse, destinée aux paiement des loyers de l'assistance. Le contribuable voit avec plaisir qu'il y a un peu plus de système dans ce département.

Une lettre reçue du Municipal Board, demande au conseil de faire une appropriation d'au moins $200 par mois pour notre "intérim supervisor".

Mardi dernier, une nouvelle partie de balle au camp eut lieu entre nos échevins et les employés de l'hôtel de ville. Le meilleur résultat fut la collection faite pour l'achat de livres d'écoles à nos enfants nécessiteux.

Hommage à Mgr Yelle, P.S.S.

A la dernière assemblée de la Ligue Civique, tenue à l'hôtel de Ville le 3 septembre, la motion suivante fut passé à l'unanimité:

La Ligue Civique, organisation groupant tous les citoyens de langue française de Saint-Boniface pour l'étude des problèmes municipaux et le maintien dans ce domaine des droits catholiques et français, a appris avec joie la nomination de Votre Excellence comme Archevêque coadjuteur du diocèce de Saint-Boniface et vous prie d'agréer avec ses félicitations, l'expression de ses meilleurs voeux pour vos travaux futurs.

La Ligue Civique désire aussi assurer Votre Excellence qu'elle trouvera toujours dans ses membres des fils respectueux et soumis à l'autorité et aux conseils du premier pasteur".

La ligue des vacances

La semaine dernière voyait la dernière semaine des activités de la Ligue. Elle fut bien employée. Mardi dernier, à la brunante, le fameux feu préparé depuis quelques jours fut enfin allumé et une centaine de nos enfants, assis autour du feu, dégustèrent avec joie des épis de blé d'Inde. Vendredi dernier, grâce à la générosité de quelques-uns, une centaine d'enfants purent se rendre pour 10 sous à Sainte-Anne où ils passèrent la journée.

La messe de samedi réunisait un grand nombre d'enfants.

Les vacances sont terminées. mais le dévoué et actif abbé Lévêque va continuer de s'occuper de nos enfants. Attendons le prochain programme de ses nouvelles activités.

Association des Contribuables de St-Boniface

L'Association des Contribuables de St-Boniface et Norwood tiendra une assemblée générale importante dans la salle de l'Hôtel de Ville de St-Boniface, le jeudi 7 septembre à 8 heures du soir.

Le SECRETAIRE.

Assemblée de la Ligue Civique

Dimanche dernier, à cette assemblée tenue à l'hôtel de Ville, lecture fut faite de certains rapports venus de l'Est en réponse aux publications de journaux peu favorables à la Cité. Après une assez grande discussion, il fut décidé que cette affaire soit classée, laissant le soin au conseil d'émettre les réponses appropriées.

Un rapport sur la rentrée des taxes fut donné; il montre qu'au 31 août la somme de $239,729.07—soit 32%—était rentrée, et laissant encore en caisse près de $25,000 qui n'ont pu être inscrits à date. Ceci montre à l'évidence le bon esprit cinique de notre population et de nos industriels.

A l'unanimité, il fut décidé d'envoyer une lettre de félicitations et de bons souhaits à Mgr Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Le Sport

Deuxième joute du détail de la seconde série

Après avoir tenu les Canadiens de Naissance en échec pendant les huit premières manches, le club de Transcona a vu son adversaire réussir un superbe ralliement de cinq points pour égaliser le score de la joute, 7 à 7, lors de la deuxième partie du détail de la 2e série. La joute nécessita une manche supplémentaire pour décider de la victoire.

Cette manche débuta avec le club de Transcona au bâton. Le premier à faire face à Bélanger enregistra un hit pour se loger au premier but. La situation semblait des plus critiques, lorsque, par une manoeuvre sensationnelle du jeune Tremblay, le deuxième homme au bâton fut pincé au premier but, ainsi que l'autre courant au troisième. Bélanger disposa lui-même du troisième homme. St-Boniface se présenta au bâton à la moitié de cette manche supplémentaire. Les partisans du club local virent alors une espérance de victoire lorsque Pageot, le premier à venir au bâton, réussit à prendre le premier but. L'entraîneur Pélissier envoya alors au bâton Knight, rude cogneur de St-Boniface. C'est au milieu d'applaudissements frénétiques d'une foule de 2,000 personnes que Knight bombarda la balle au fond du champ pour permettre à Pageot de compter le point décisif de la partie.

Ce fut une amère perte pour Transcona, qui dès le début de la partie prit une avance considérable sur son adversaire. Ce n'est que vers la dernière manche, après un dernier effort, que St-Boniface réussit à reprendre le terrain perdu.

Le club de Transcona a surpassé les Canadiens de Naissance par le nombre de coups sûrs, ainsi que son jeu au champ, mais le ralliement de St-Boniface à la dernière manche a été le plus grand coup de la partie.

La troisième rencontre aura lieu ce soir à Transcona, et ce ne sera pas sans une lutte acharnée que sera proclamé le vainqueur de ces deux équipes.

E.F.

TRIBUNE LIBRE

Les champs de course

Saint-Boniface possède un champ de course, c'est le "Whittier Park". De l'avis des connaisseurs, il passe pour l'un des plus beaux du continent et l'on en a un témoignage par le fait que les entrées y sont supérieures à celui de la grande cité voisine.

L'utilité d'un champ de course — le sport des rois — est appréciée de différentes manières; certains, — commerçants, gérants d'immeubles et autres hommes d'affaires, — voient arriver l'ouverture des courses avec appréhension, car c'est pour eux, d'après leur expérience vécue, une période de collections difficiles. D'autres voient là surtout, en ces temps de crise, une chose qui devrait être abolie comme une occasion de dépenses inutiles; mais en fait, le champ de course existe et il existe légalement: il nous faut donc l'accepter.

Cependant, un point intéresse le contribuable de Saint-Boniface et c'est celui-ci: La rumeur voudrait que le "Whittier Park" ait joui légalement d'une entente qui est maintenant terminée depuis de longs mois. De plus, le gouvernement provincial a mis une taxe spéciale de 10 sous sur chaque billet d'entrée. La Cité n'a pas vu un sou de ce profit nouveau. Et cependant, notre Cité a à faire face à une situation financière qui lui commande la recherche de tous les revenus possibles. Afin de mettre les choses au point, il serait bon qu'à la prochaine assemblée du conseil, un de nos échevins demande où nous en sommes avec le "Whittier Park".

CITOYEN.

Voir autres nouvelles de Saint-Boniface en dernière page

Un ami est un frère, mais un frère que l'on choisit. E. Faguet.)

Le Coin des Enfants

JOYEUSE FETE!

9 septembre

Alexandre Boulet, Dunrea, 9 ans.

11 septembre

Albert Rodrigue, Saint-Boniface, 12 ans.

Maurice Sabourin, Saint-Boniface, 12 ans.

13 septembre

Roland Châles, Saint-Boniface, 12 ans.

14 septembre

Maurice Van Buckenhout, Saint-Boniface, 11 ans.

CAUSERIE

Bonjour, mes petits amis. Quelle joie de vous retrouver après deux longs mois d'absence! Vous êtes-vous bien amusés? Racontez-moi sans tarder les excursions que vous avez faites, ces joyeuses randonnées à la plage, au lac, à la montagne. Quel est, en somme, votre plus heureux souvenir de vacances?

Malgré le charme de ces jours de liberté, avouez qu'il est bien agréable de reprendre le chemin de l'école lorsqu'on ne sait plus à quoi s'amuser . . . Toujours du plaisir n'est pas du plaisir. Et la rentrée est si distrayante! Il y a les anciens vers lesquels on va, la main tendue; les nouveaux, un peu gauches, naifs, étonnés, que l'on sature de bons conseils et du récit de ses aventures estivales, de ses succès, de ses triomphes . . . Ah! n'essayez pas de m'apitoyer par vos mines moroses! La rentrée? Est-il rien de plus divertissant au monde?

"Ce serait assez amusant, oui, sans les livres nouveaux, le changement de classes, de maîtres, de camarades" . . .

Allons, mes chéris, vous avez une tâche à réussir, un programme à remplir; serez-vous cette année de la race des vaillants et des forts, de ceux qui forcent le succès, ou vous laisserez-vous gagner par la grosse paresse qui fait les incapables?

Voilà ce que se demandent ceux qui s'intéressent à vous. Et Mère-Grand, depuis longtemps conquise par votre générosité, ne craint pas de faire, en votre nom, les promesses les plus optimistes.

Abordez donc cette nouvelle année scolaire avec les fières déterminations qui fortifient l'âme, font les grands caractères et conduisent au succès.

Je vous laisse à méditer ces lignes d'un grand éducateur:

..."Vous vivez, mes j e u n e s amis, les années qui commandent à votre destin. C'est l'effort accompli par vous entre 10 et 20 ans qui décidera de toute votre carrière. Or l'avenir est à quiconque, sans se surmener, ne recule jamais devant le grand effort. L'instruction que nous vous donnons n'est qu'un outil: tout dépend de l'ouvrier qui s'en sert. Plus vous ferez d'efforts, plus vous serez entraînés à en faire. Voulus d'abord, ils deviendront vite automatiques, presque mécaniques. L'habitude sera créée, et plus vous vous serez fait de l'effort une habitude i m p é r i e u s e, mieux vous serez armés pour toutes les batailles de la vie."

MERE-GRAND.

A table

Jeannette. — Papa, je t'en prie, donne-moi encore de la crème.

— Non, ma petite, tu en as eu assez.

— J'en voudrais trop.

Prévoir le temps

Quel temps fera-t-il aujourd'hui? Question importante pour le laboureur, importante aussi pour l'écolier.

A force d'observations, on a pu faire, au cours des siècles, certaines remarques; on les a consignées en des formules transmises d'âge en âge, et qui forment une pittoresque variété de proverbes et de dictons.

C'est dans les hautes régions de l'atmosphère que se préparent les variations du temps; il est donc naturel de consulter d'abord l'état du ciel. Si l'on voit apparaître les cumulus, ces petits nuages pressés les uns contre les autres comme des moutons blancs, et qui donnent au ciel un aspect pommelé, l'orage est proche:

Ciel pommelé, femme fardée
Ne sont pas de longue durée

En pays de montagnes, quand on voit les collines se couronner de nuages, c'est signe de pluie:

Brouillard sur les monts,
Reste à la maison.

Mais les plus curieux dictons sont encore ceux où l'on a noté l'attitude des animaux et des plantes, suivant les variations de l'atmosphère. Virgile nous montrait déjà "l'hirondelle au cri perçant, rasant d'une aile vagabonde l'eau des lacs, et la corneille sinistre appelant la pluie à pleine voix." Notre proverbe est identique:

Quant à l'hirondelle,
A tire d'aile,
Vole en rasant la terre et l'eau,
Le mauvais temps viendra bientôt.

Quand le chat "se farde", fait "sa toilette", passant et repassant sur son oreille sa patte moelleuse, c'est qu'il "sent" la pluie.

Les poules se contentent de s'ébrouer dans la poussière. Les oiseaux aquatiques battent des ailes. Oies et canards se précipitent vers la mare voisine. Les ânes braient plus fort. Les grenouilles coassent. Les vers de terre sortent de leurs trous. Les fourmis et les abeilles rentrent précipitamment dans leur demeure. Les araignées tombent de leur toile. Les mouches piquent avec frénésie de leur dard léger. La sangsue, si on l'a enfermée dans un bocal, se hisse vers le sommet.

Plantes et fleurs ont même toutes sortes de manières de nous avertir du temps qu'il fera. Le mouron des oiseaux tient fermée sa petite fleur d'argent si l'orage est en l'air. Tels aussi le souci et le liseron, que l'on surnomme pour cela le "baromètre du pauvre homme".

LE TAILLEUR DE GALWAY

(Conte Irlandais)

Il y avait une fois à Galway, en Irlande, un petit tailleur très avisé, qui se mit en route pour aller voir le roi à Dublin.

Il venait de partir, quand il rencontra un cheval blanc. Il le salua.

— Le ciel vous aide, dit-il.

—Le ciel vous aide! dit le cheval. Où t'en vas-tu si matin?

—Je vais à Dublin, dit le tailleur, pour bâtir une tour pour le roi, et obtenir une princesse pour être ma femme.

Car, à ce qu'il paraît, le roi avait promis sa fille et une grosse somme d'argent à celui qui serait capable de lui bâtir une tour. Mais, chaque fois qu'on avait commencé à bâtir, trois géants qui vivaient dans un bois voisin venaient jeter par terre pendant la nuit l'ouvrage fait pendant le jour, et mangeaient le constructeur.

Alors, le cheval dit au petit tailleur:

—Si tu voulais d'abord me faire un trou où je puisse me cacher quand les gens viendront me chercher pour aller au moulin ou au labourage. Je suis fatigué de travailler pour eux.

—Volontiers, dit le petit tailleur.

Il tira de son sac sa bêche et sa truelle et fit un trou, et demanda au cheval d'y entrer, pour voir s'il était assez grand. Mais quand le cheval blanc fut entré dans le trou, il n'en put plus sortir.

—Fais-moi un chemin par où je puisse sortir du trou quand je voudrai, dit le cheval.

—Oh! pas encore, dit le tailleur. Reste ici jusqu'à ce que je revienne, et alors je te ferai sortir.

Le jour suivant, le petit tailleur rencontra un renard.

—Le ciel vous aide! dit le renard.

—Le ciel vous aide! dit le tailleur.

—Où t'en vas-tu si matin? demanda le renard.

—Je vais à Dublin, voir si je peux bâtir une tour pour le roi.

—Si tu voulais d'abord m'arranger un endroit où je puisse me cacher, dit le renard. Les autres renards me battent et m'empêchent de manger.

—Volontier, dit le petit tailleur.

Il prit sa hache et sa scie et fit un joli terrier, et demanda au renard d'y entrer, pour voir s'il était assez grand. Le renard y entra, et le tailleur ferma l'entrée.

—Laisse-moi sortir, à présent, dit le renard.

—Pour ça non, dit le tailleur. Attends ici jusqu'à ce que je revienne

Le jour suivant, il rencontra un buffle.

—Le ciel vous aide, dit le buffle.

—Le ciel vous aide! répondit le tailleur.

—Où t'en vas-tu de si matin? demanda le buffle.

—Je vais à Dublin, voir si je peux bâtir une tour pour le roi.

—Si tu voulais d'abord me faire une charrue, dit le buffle; les autres buffles et moi, nous pourrions labourer jusqu'à ce que vienne la moisson.

—Volontiers, dit le tailleur.

Il prit sa hache et sa scie, il fit une charrue. Dans le timon, il y avait un trou, et quand le buffle vint essayer la charue, le tailleur lui prit la queue et l'enfonça dans le trou, où il la fixa avec une cheville, de sorte que le buffle ne put pas la retirer.

—Laisse-moi aller maintenant, dit le buffle.

—Pour ça, non, répondit le petit tailleur, attends ici jusqu'à ce que je revienne, et il repartit pour Dublin.

Quand il arriva, il engagea des maçons et commença à bâtir la tour. A la fin du premier jour, il fit poser une grosse pierre en équilibre sur le mur, et plaça un levier dessous, de façon à pouvoir la faire bouger facilement. Ensuite, les maçons s'en allèrent, mais le tailleur se cacha derrière le mur.

(A suivre.)

Un vieux Maître

J'entends encore ce bon M. Gariépy nous réciter debout à sa tribune, d'une voix un peu chevrotante, ce sonnet du marquis de Ségur. Il le récitait avec une emphase qui déguisait parfaitement une émotion sincère. Nous l'écoutions avec admiration et sentions naître en nous les premières émotions esthétiques que nous révélait la Terre éducatrice.

Ah! permettez-moi de vous redire ce soir, avec l'émotion qu'y mettait mon vieux maître d'école: ce délicieux sonnet, le "Soir":

Ecoutez! le soir vient, la voix du jour expire;
L'oiseau repose au bois, l'insecte dort du champ.
Dans la forêt paisible, un vent léger soupire;
Du laboureur au loin s'éteint le dernier chant.

Le vieux pâtre debout contemple sans rien dire
Le soleil comme lui vers son terme penchant;
Sa houlette à la main, il semble un chef d'empire
Revêtu de la pourpre et de l'or du couchant.

Sur l'horizon en feu son profil se dessine;
Son ombre croît, tandis que le soleil décline;
Elle gagne et s'étend sur les flancs du côteau.

Ses brebis près de lui se groupent immobiles;
Le chien veille, muet, sur les agneaux dociles.
Et l'ombre du pasteur couvre tout le troupeau.

Ces beaux et nobles vers ne me faisaient pas oublier les sueurs versées sur le fenil quand l'oncle Denis déchargeait la grand'charrette par une journée chaude de juillet; ils n'effaçaient pas non plus les douleurs aux bras et aux reins, douleurs nées d'un avant-déjeuner de sarclage ou de renchaussage de patates; ils n'ajoutaient pas un pouce à mes bras de 12 à 14 ans quand je sciais au godendard avec le cher oncle, quelques bûches d'érable en prévision de l'hiver qui approchait; et les jours de "battage au moulin", le souffle poétique du sonnet n'empêchait pas la poussière de nous aveugler devant la batteuse que nous débarrassions de la paille vide tombant sans relâche à flots pressés.

Mais cette poésie rurale, devinée, goûtée et savourée dans la famille, aux champs, sur les routes ou à l'école, nous faisait trouver moins pénibles les labeurs manuels et mieux goûter le repos dominical, les cérémonies de l'église et les soirées de lecture à haute voix, en famille, sous le toit hospitalier de la Maison jaune, durant les veillées d'automne et d'hiver.

C.-J. MAGNAN.

L'OISEAU-MOUCHE

Tout de gaze et de saphir,
Le zéphir
Est moins léger que ses ailes;
Dans les bosquets odorants
Et les parterres riants
Emaillés de fleus nouvelles,

Il butine tout le jour,
Fleur d'amour,
Effleurant les frais calices;
Il s'élance dans le ciel
Et revient chercher le miel,
Ses délices.

Il n'est ni l'oiseau chanteur,
Ni la fleur,
Ni l'insecte qui se pose,
Mais un bijou, roi de l'air,
Qui jaillit comme l'éclair
Et, la nuit, trouve un couvert
Dans le coeur de quelque rose.

APPEL AUX ETUDIANTS

Je demande aux étudiants, qu'ils cultivent les idées, qu'ils se préparent aux luttes de demain, qu'ils étudient, qu'ils s'ornent l'esprit, qu'ils réfléchissent, qu'ils forment leur volonté, qu'ils se fassent un caractère décidé et qu'ils réalisent ainsi leur rêve: servir leur pays. Ils ont besoin de cela, et le pays aussi. Peut-être retrouverons-nous ainsi les beaux jours d'autrefois où florissait la politique d'idées, où on pouvait se fixer l'esprit sur des arguments qui comptent, qui pèsent et auxquels nous pouvons avoir foi. N'agissez pas par ambition pure ou aiguillonnés par des promesses, mais pour le véritable bien de la race à laquelle vous appartenez, et ainsi parviendrons-nous à garder sur cette terre la véritable survivance de son génie.

Edouard MONTPETIT.

Le dictionnaire

Je trouve, abandonné sur ma table, un petit livre dont l'aspect honnête et modeste inspire des idées de travail et de devoir.

Sévèrement vêtu de percale noire ou de papier chamois, il porte la livrée traditionnelle des livres classiques. C'est un livre de classe, en effet, un dictionnaire.

J'ai la folie de ces livres-là. Je me suis bien souvent surpris à faire l'école buissonnière dans quelque grand dictionnaire, touffu comme une forêt. C'est que les mots sont des images; c'est qu'un dictionnaire, c'est l'univers par ordre alphabétique.

J'aime les dictionnaires: je les aime non seulement pour leur grande utilité, mais aussi par ce qu'ils ont en eux-mêmes de beau et de magnifique. Oui, de beau! Oui, de magnifique! Voilà un dictionnaire français, songez que l'âme de notre patrie est dedans toute entière. Songez que, dans ces mille ou douze cents pages de petits signes, il y a le génie et la nature de la France, les idées, les joies, les travaux et les douleurs de nos aïeux et les nôtres, songez qu'à chaque mot du dictionnaire correspond une idée ou un sentiment qui fut l'idée, le sentiment d'une innombrable multitude d'êtres. Je sens une tendresse profonde me monter au coeur devant tous ces mots de la langue française, devant cette armée de termes humbles ou superbes! Je les aime tous, ou du moins tous m'intéressent, et je presse d'une main chaude et émue le petit livre qui les contient tous. Voilà pourquoi j'aime surtout les dictionnaires français.

Aux jeunes gens

De quoi se compose la Congrégation des Oblats?

Elle se compose de Pères et de Frères.

Est-ce que les frères sont religieux comme les Pères?

Oui, absolument comme les Pères. Ils font les mêmes voeux, ont les mêmes mérites et les mêmes avantages spirituels et temporels.

Quelle différence y a-t-il entre un Père et un frère convers?

Un Père doit être instruit, tandis que l'instruction n'est pas requise pour un frère convers. Il y a de très bons frères convers qui ne savent même pas lire.

Est-ce la seule différence?

Non, il y en a encore une autre. Le Père a pour fonction d'exercer le saint ministère: prêcher, confesser, catéchiser, etc. Et le frère convers, lui, s'occupe surtout de travaux manuels dans les maisons de communautés ou dans les missions indiennes.

Est-ce qu'un frère convers est un serviteur tout simplement?

Non, il remplit sans doute les fonctions d'un serviteur, mais il n'est pas considéré comme tel. Son titre de frère indique assez qu'il est considéré comme frère et non comme serviteur. En sa qualité de religieux, il est au même rang que les Pères.

Est-ce que les actions d'un frère convers ont plus de mérites que celles d'un séculier?

Certainement beaucoup plus, à cause des voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qu'il a faits après une année de noviciat. Ces voeux le constituent religieux et donnent à tous les actes de sa vie le mérite de la vertu de religion.

Quelles sont les autres faveurs spirituelles d'un frère convers. Elles sont nombreuses: il mène une vie plus retirée du monde et plus unie à Dieu. Tous les jours il peut assister à la Sainte Messe et communier. Il a des heures assignées pour divers exercices de piété qui entretiennent son union à Dieu. Après sa mort tous les Pères, 2,000, disent la messe pour lui, les frères font autant de communions. De plus il participe aux mérites de l'apostolat des prêtres par le fait qu'il les aide dans leurs travaux. Il y en a encore bien d'autres, mais ce sont les principaux.

Est-ce qu'il y a aussi des avantages temporels?

Oui, et de précieux: Par le voeu de pauvreté il renonce aux richesses, mais il trouve une fortune. En effet, il est sûr d'avoir la nourriture, le vêtement et les soins voulus durant la maladie et cela jusqu'à sa mort. N'est-ce pas une fortune?

Comment un jeune homme saura-t-il qu'il est appelé par Dieu à se faire religieux Oblat?

Il le saura s'il sent les dispositions suivantes: 1o—S'il sent peu d'attrait pour le monde; 2o—S'il a un vrai désir de sauver son âme; 3o—S'il aime réellement le Bon Dieu; 4o—S'il sent le besoin de se sacrifier pour son amour et celui du salut des âmes; 5o—S'il éprouve en particulier un certain attrait pour la vie de missions chez les sauvages où se trouvent tant de beaux sacrifices agréables à Dieu.

Ce que vivent les animaux domestiques

Commençons par le boeuf. En voilà un robuste, je l'espère! Quel poitrail et quelles épaules! Et puis, ce grand front carré, avec ces vigoureuses cornes autour desquelles s'enroule la courroie du joug; ces yeux tout reluisants de la sereine majesté de la force. Si fort, il devrait vivre des siècles Erreur complète: le boeuf, si gros, si massif, est vieux, très vieux, de vingt à trente ans. Ce qui serait pour nous verte jeunesse est pour lui vieillesse décrépite.

Le cheval, ainsi que son modeste compagnon l'âne, ne dépasse guère trente à trente-cinq ans. Nos autres animaux domestiques vivent moins encore. Le chien, arrivé à vingt-cinq ans, ne peut plus se traîner; le porc est un vétéran caduc quand il atteint la vingtaine; à quinze ans au plus, le chat ne chasse plus les souris; la chèvre, la brebis, de dix à quinze ans, touchent à l'extrême vieillesse; le lapin est au bout de son rouleau de huit à dix ans.

La vilaine petite Chenille

Il y avait une fois, une drôle de petite chenille; elle était sortie d'un oeuf déposé par un papillon, mais elle ne s'en souvenait pas. Elle s'appelait Brunette et elle était brune comme la branche du rosier sur laquelle elle habitait. Un bruit dans le jardin. Aussitôt la petite chenille se pendait à sa branche; à ce moment-là, elle ressemblait à s'y méprendre à un morceau de bois.

Tout au bout de la branche de rosier se balançaient quelques boutons de roses encore fermés. C'étaient les bébés-roses qui dormaient sous leurs petites couvertures vertes.

Par une journée de soleil, un des bébés-roses se réveilla, et il sortit un peu son bout de nez rose. Il vit Brunette qui marchait à la façon des chenilles, en rampant, elle allait très vite; elle avait mangé toute une feuille; les autres feuilles se plaignaient, craignant d'être mangées à leur tour. Et les épines de rosier qui sont toujours de mauvaise humeur, criaient d'une voix aiguë: "La vilaine petite chenille va encore manger les jolis bébés-roses que nous sommes chargés de défendre. Qui veut nous aider à chasser Brunette?"

Alors, on entendit une voix d'oiseau qui faisait: "Coucou, Coucou", et cela voulait dire: "Je vais chercher la vilaine petite chenille; je la prendrai dans mon bec et je la porterai dans mon nid à mes enfants."

Lorsque Brunette entendit ce que disait le Coucou, elle se pendit à la branche de rosier, dans une immobilité parfaite, et le gros oiseau eut beau la chercher, il ne la trouva point....

Les épines, les feuilles, les bébés-roses enfin réveillés, tout sur le rosier faisait un joli bruit que le vent emportait.

Savez-vous, disait-on, que la vilaine petite chenille, Brunette, ne fait plus de mal? elle ne mange plus; elle dort; elle s'est confectionné une prison confortable, un édredon tout en soie qu'elle a pendu à une branche, dans lequel elle a chaud; et elle ne bouge pas."

— "Vous allez la réveiller avec tout le bruit que vous faites", dit une petite marguerite espiègle qui vivait près du rosier....

Quinze jours se passèrent: quinze fois le soleil réchauffa les bébés-roses, et quinze fois la lune blanche versa des rayons bleutés sur la pelouse, tandis que les étoiles riaient dans le ciel. Et le seizième matin une épine de rose cria: "Prenez garde, petites feuilles et bébés-roses; ça bouge dans la prison de la vilaine petite chenille."

Alors, les bébés-roses sortirent tout à fait leurs nez de leurs couvertures vertes et regardèrent ce qui se passait. C'était vraiment extraordinaire. L'édredon-prison se ridait, se plissait; puis il se fendit; et ce ne fut pas Brunette qui sortit, rampant et bavant; ce fut un petit morceau de papier de soie humide qui se séchait au soleil. Puis le papier de soie se déplissa. Alors apparut le plus joli papillon que l'on puisse imaginer, tout or et couvert d'une poussière de diamant.

Il ouvrit ses grandes ailes. Il se mit à voler dans la lumière. Il s'élevait au-dessus des jardins, au-dessus des roses qui se dressaient pour le mieux voir. Elles s'ouvraient toutes grandes pour le griser de leur parfum, pour le retenir, pour qu'il descendit leur raconter ce qu'on voit là-haut dans le soleil et dans le Ciel! Et il redescendit; et chacune lui donna à boire une liqueur exquise; seulement, à chacune il raconta autre chose.

Quelle étrange histoire, tout de même, mes enfants! Un jour les bébés-roses deviennent de grandes roses et les vilaines chenilles de beaux papillons! Les grandes roses s'effeuillent, les ailes des beaux papillons se ternissent, mais chaque année, il y a de nouvelles roses et de nouveaux papillons....

Fabriquez vous-même un petit croquet de salon

Voici comment fabriquer un croquet de salon; pour faire les maillets, on se sert de bouchons de liège dans lesquels on plante un bâtonnet en guise de manche. Pour les arceaux, on prendra du fil de laiton ou de longues épingles à cheveux, dont on plantera les extrémités dans des petits ronds de liège. Les boules sont figurées par des billes, les piquets par des bâtons piqués dans les rondelles de liège. On peut embellir le jeu en le peignant de diverses nuances.

Vous voyez tout de suite qu'il n'est pas dangereux de jouer avec ce jeu de croquet... Aucun danger de blesser ses voisins d'un coup de maillet...

A la ferme

Mimi. — Maman, si on donnait de l'eau bouillante aux poules, est-ce qu'elles pondraient des oeufs à la coque?

• • •

La soupe trop chaude

Le potage est bouillant. Yvonne, cinq ans, y goûte, et reposant sa cuiller, dans un grand éclat de rire, elle s'écrie:

— Mais cette soupe, c'est pas une soupe, c'est un purgatoire, tellement qu'ça brûle!

• • •

Coïncidence inquiétante

Madame, pénétrant à l'improviste dans la pièce où son fils est censé faire ses devoirs:

— Il me semble, mon enfant, que tu ne travailles guère.

Le fils — Oh! maman, tu me surprends toujours au moment où je me repose.

• • •

Histoire naturelle

Jean, six ans, a écouté sa soeur réciter la "circulation du sang". Il veut montrer qu'il a compris, lui aussi, et explique:

— Il y a le sang artériel, et puis, tu sais, bien, celui qu'est pas pur... le sang véniel...

• • •

Histoire naturelle

Le maître — Quel est le petit de l'âne?

L'élève — Le hanneton, monsieur!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pèlerinage de Saint-Boniface

Mercredi, le 30, six autobus et près de 40 autos nous amenaient 400 pèlerins de Saint-Boniface et plusieurs de Lorette ou d'autres paroisses. A 9 heures ½ la messe était célébrée par le R.P. Parent. C.SS.R., pendant que le choeur de chant exécutait les pieux cantiques que la piété filiale a composés en l'honneur de la grande Thaumaturge. Son Excellence Mgr A. Beliveau, qui avait tenu à nous donner un nouveau gage de sa grande dévotion envers notre auguste Patronne, assistait au choeur, accompagné de Mgr W.L. Jubinville, du R.P.A. Bernier, S.J., et de MM. les abbés J.-C. St-Amant, et A. Brunet.

Les heures vraiment trop courtes du pèlerinage furent passées en prières ardentes au pied de la Bonne Sainte Anne. A 2 heures P.M. avait lieu l'exercice habituel: Sermon donné par le R.P. A. Jeannotte, C.SS.R., bénédiction du T. S. Sacrement et procession imposante à l'extérieur, vénération des saintes reliques.

Daigne sainte Anne exaucer les prières de ses dévots pèlerins et les ramener l'an prochain dans son sanctuaire!

Visite des Eclaireurs de St-Boniface

Un fort groupe d'Eclaireurs et de jeunes garçons de Saint-Boniface nous arrivaient vendredi sous la direction de MM. les abbés E. Lévesque, A. Brunet et J.-M. Gagné. La paroisse s'est fait un plaisir de leur offrir son beau terrain de jeu. L'entrain et la gaîté ne se sont pas démentis un instant. Dans les deux parties de balle molle, les vaillants Eclaireurs remportèrent la victoire sur nos jeunes clubs locaux. Mais ceux-ci, un peu humiliés de leur défaite, se promettent une dure revanche.

LETELLIER

Les battages sont terminés depuis déjà deux semaines, et les labours se font rapidement; c'est dire que les travaux se sont accomplis plus tôt que d'habitude.

En dépit de la sécheresse et des ravages des sauterelles, la récolte du blé dans les circonstances est assez satisfaisante, le rendement variant de 12 à 25 minots de l'acre, avec la qualité no 1! malheureusement les prix ne se sont pas maintenus au niveau espéré.

Il y aura abondance de fourrage pour les animaux, ce qui est un avantage appréciable.

Une légère augmentation du prix du lait; un prix satisfaisant pour le miel, sont de bon augure et aideront nos fermiers à persévérer jusqu'à la fin de la crise.

* * *

La situation des chemins de fer a suscité l'attention générale depuis un certain temps. A cause de la crise et d'une compétition grandissante du transport par les routes, les revenus ont graduellement diminué jusqu'au point de rendre cette situation critique. Pour affermir leurs positions, les chemins de fer font une campagne pour rétablir leurs services de voyageurs et du transport des marchandises en offrant des diminutions attrayantes pour les voyages en particulier.

Par ces temps où l'on tâche de tirer le plus de profit possible de son argent, l'on trouvera avantage à retourner à ce mode de transport plus économique et on contribuera en même temps au maintien de cette industrie qui reste indispensable en notre pays.

* * *

Jeudi le 31 août, la grange située sur le terrain appartenant autrefois à M. Wm Sheppard fut détruite par un incendie d'origine inconnue. M. Emile Graveline est le nouveau propriétaire de cette ferme.

* * *

M. le curé a annoncé qu'il commencera bientôt sa visite paroissiale.

* * *

Deux religieuses des Franciscaines de Marie de Winnipeg parcoureront la paroisse cette semaine, offrant des objets de leur confection pour le soutien de leurs oeuvres.

Voyageurs et visiteurs

M. et Mme Antoine Lafrenière et leur famille sont allés à Lebret, Sask., rendre visite à leur fils Léo, actuellement au Scolasticat des Oblats; ils ont aussi visité Notre-Dame de Lourdes et Somerset à leur retour.

* * *

M. et Mme Léon Bruyère, leur fille Marthe, et leurs fils Jacques et Dollard, sont de retour d'un voyage dans la province de Québec.

Ils ont participé aux fêtes de l'ordination du R.P. Antoine Beaucage, S.J., qui eut lieu à l'église du Gésu de Montréal, le 13 août dernier, et visité Montréal, Québec, St-Marc des Carrières, Ottawa et Embrun.

M. Léo Ayotte, de St-Paul des Métis, Alta. et Mlle Cécile Ayotte, de Villeneuve, Alta, ont rendu visite à leurs parents M. et Mme J.-A. Ayotte, ainsi qu'à leurs autres parents de Letellier et de St-Jean-Baptiste.

* * *

M. Israël Bessette et son fils Edouard, de Détroit, Mich., sont partis après une visite prolongée chez leurs parents.

M. et Mme Camille Fournier, de St-Boniface, étaient de passage à Letellier récemment.

M. et Mme C.E. Gaudette, ainsi que Mme Godias Brunet, de Saint-Boniface, visitaient les familles Danscreau et Jutras dimanche dernier.

Mme Julie Gagnon, de Salem, Mass., et M. Octave Desjardins, de New York, sont en visite au presbytère. Nous espérons que leur séjour à Letellier sera agréable.

Décès et funérailles

Jeudi, le 31 août, mourait après une longue maladie, Mme veuve François Dumont, née Hélène Arcand, à l'âge de 76 ans 4 mois et 4 jours. Ses funérailles eurent lieu samedi matin à 9 heures; une foule nombreuse y assistait.

M. le curé Gagnon fit la levée du corps à la résidence et chanta le service. La défunte était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, qui suivirent le cortège funèbre. La croix était portée par M. Alphonse Gentes, petit-fils de la défunte. Les porteurs étaient: MM. Louis Arcand, Ernest Manseau, Amable Dupuis, Emile Graveline, Georges St-Amant et Joseph Goulet. La quête fut faite par Mmes Zacharie Robert et Odilon Bois.

M. Napoléon Déry, de St-Jean-Baptiste, prêta son concours à la chorale de Letellier pour le chant. Mlle Marie-Paule Saurette touchait l'orgue. Portaient les rubans du cercueil: Mmes Louis Arcand, Georges St-Amant, Amable Dupuis et Ernest Manseau.

La défunte était née à D'Eschambeault, Comté de Portneuf, province de Québec, le 27 avril, 1857; elle habitait le Manitoba depuis 47 ans. Son mari la précéda dans la tombe en 1917. Elle laisse pour pleurer sa perte: Mme Hermas Bourgeois, de Deerhorn, Man.; Mme Joseph Goulet, Thérèse Gentes et M. Alphonse Gentes, ainsi que plusieurs autres parents.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

Elections

Mme Xiste Boissy succède à Mme Odilon Bois comme présidente des Dames de Ste-Anne. Mme Léon Bruyère a été élue première assistante, et Mme Peter Fraser deuxième assistante. Mme Joseph Saurette continue de remplir la charge de secrétaire-trésorière.

* * *

Nos trois écoles ont ouvert leurs portes la semaine dernière; au village il y a augmentation du nombre des élèves.

Nos collégiens reprendront cette semaine le chemin du collège. A tous nous souhaitons bon courage et que l'année soit fructueuse.

SAINT-MALO

Une température idéale favorisait cette année le pèlerinage de N.-D. de Lourdes à St-Malo. Comme chaque année, il y avait une grande foule venue de tous côtés. Les trois confesseurs suffisaient à peine, jusqu'à 10 h. 30, heure de la grand'messe, qui fut chantée par le R.P. Caron, S.J. Celui-ci donna en même temps le sermon sur la pénitence demandée par N.D. de Lourdes à Bernadette.

La grand'messe chantée sous les arbres séculaires est solennelle, grandiose et poétique; spectacle inoubliable pour les pèlerins qui remportent dans leur coeur le parfum d'un beau jour!

L'après-midi, les vêpres sont présidées par M. l'abbé Sabourin, curé de St-Pierre. Le sermon très substantiel sur Marie, mère de Dieu, est donné par le R.P. Gauthier, S.J.

Après le chant d'un cantique et la récitation d'un chapelet, la procession se met en marche à travers le bois vers l'église paroissiale où le Salut du St-Sacrement est donné par M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny.

On remarquait parmi les assistants: le R.P. Lesage, directeur, le R.P. Gosselin, de la Maison St-Joseph d'Otterburne; MM. les abbés J.-M. Gagné, curé de Woodridge, Halde, curé de Ste-Elisabeth, Mireau, curé de La Salle, Desrosiers, curé de St-Jean-Baptiste, et un grand nombre de frères de la Maison St-Joseph.

Laudate Mariam.

LAURIER

M. et Mme H.J. Poirier et leur famille sont venus passer deux semaines à Laurier.

* * *

M. L. Grignard a passé quelques jours à Winnipeg.

* * *

Mlle Simone Labelle est en visite chez son frère Philippe.

* * *

Mme O. Lafrance a passé quelques jours à Winnipeg.

* * *

M. Raymond Trottier de Canora, Sask., est venu en visite chez son frère M. A.A. Trottier.

* * *

Mme N. Fournier, de St-Boniface, a passé quelques jours chez son père M. A.A. Trottier.

SASKATCHEWAN

WAUCHOPE

La paroisse de Wauchope, Sask., vient de perdre un bon citoyen dans la personne de M. Arsène Sylvestre décédé après sept semaines de maladie, muni des sacrements de l'église et résigné à la volonté de Dieu, à l'âge de 64 ans.

Ce fervent chrétien était comme le bras droit de M. le Curé, toujours prêt à se dévouer pour la bonne cause. Mettant en oeuvre ses grands talents mécaniques et musicaux, il fit un orgue à tuyaux très bien réussi dont il dota l'église et qu'il touchait lui-même.

Le défunt laisse pour le pleurer sa digne épouse, Célestine Quenelle, ainsi que trois enfants, tous mariés: Lucien, de Wauchope; Marie (Mme E. Bernuy) femme de l'agent de station à Wauchope, et Germaine (Mme N. Isabay), de Hartney.

Le service fut chanté par M. le Curé Garand. Assistaient au choeur: MM. les curés Bois, de St-Maurice; Ferland, de Stortoaks, et Bertarnd, de Grande Clairrière.

Une foule nombreuse assistait au service funèbre. Parmi les membres de la famille se trouvait son frère, C. Sylvestre, frère oblat de Winnipeg, ainsi que de nombreux amis des paroisses environnantes.

Nos sincères sympathies à la famille.

ASPECTS DE LA PRESSE AMERICAINE

Notre siècle allait naitre, le Waldorf-Astoria ne comptait encore que dix-neuf étages, et le Saint-Paul ses vingt-cinq. Mais déjà le "New York Herald" paraissait, le dimanche, sur 100 pages, dont les citadins en piquenique tapissaient abondamment les bosquets banlieusards. Les journaux américains étaient déjà les gratte-ciel de la presse mondiale. Ils le sont demeurés. Gratte-ciel par le volume du papier, le nombre des colonnes, l'entassement des caractères en régiments menus et serrés, l'abondance de la publicité et la dimension des manchettes. Non point, toutefois, par la hauteur de la pensée, ni même, ce qui peut surprendre, par le chiffre du tirage. Dans un pays de 120,000,000 d'habitants, parlant tous la même langue, le tirage des quotidiens est bien inférieur à celui des grands journaux de Paris ou de Londres. La raison en est dans l'étendue du territoire, dans l'antagonisme des régions et dans le particularisme des Etats. Chacun se soucie de "sa capitale", de "son" gouvernement, de "ses" journaux. Et de "ses intérêts".

Washington, hors la politique, n'est qu'une capitale toute nominale. Aussi les citoyens de la Californie, trouvant dans le "Los Angeles Herald" ou dans le "San Francisco Bulletin" toute la politique dont ils s'émeuvent, comme ceux du Wisconsin la savourent dans le "Milwaukee Journal", ne s'inquiètent guère de ce que peuvent imprimer la "Washington Post" et la "Washington Star." L'une et l'autre, par conséquent, sont loin de tirer à 100,000. Seule, dans les régions déjà éloignées de l'Atlantique, la "Chicago Tribune", du haut de son énorme building, répand sur tout le centre des Etats-Unis sa publicité brutale, ses informations sensationnelles et ses éditions massives: quelque 800,000 exemplaires quotidiens en semaine, près de 1,000,000 le dimanche.

Comme capitale sociale des Etats-Unis, sans doute faudrait-il désigner Boston, comme Chicago et New York sont capitales commerciales. A elle les quartiers entiers de gratte-ciel, à elle les énormes journaux américains.

Les nouvelles de la publicité

Le "New York Times". Titre oblige. C'est le plus majestueux, le plus probe, le plus raisonnable parmi les quotidiens de la ville monstre. Sa clientèle comprend une élite intellectuelle et morale. Il est censé ne rien omettre de ce qui se passe dans le monde.

A la mode américaine, il met en vedette le début de tout ce qu'il va dire d'intéressant. Nouvelles politiques, événements du jour, pittoresques d'actualité; chaque article trouve en première page son titre incisif, son résumé en quelques mots, son début. La lecture bien en train, on est arrêté brusquement par la petite note: "La suite page 18, colonne 7" ou "page 42, colonne 3". Et cherchez. A vrai dire, peut-être personne ne cherche jamais. Ce serait inutile, car les journalistes américains ont la rage, dans un article, de dire trois fois la même chose. En une phrase d'abord, qu'ils expliquent en un paragraphe, puis qu'ils délayent en une colonne. C'est le délayage que l'on reporte aux étages non fréquentés, perchés au-dessus des placards de publicité et des petites annonces. Publicité dont on a si bien imité en France les manières, les desseins et les dessins, qu'elle ne diffère de la nôtre que par des dimensions plus imposantes et une intensité plus têtue dans la répétition. Parmi la monotonie de tant de prose imprimée dont l'aspect rappelle celui du sable sur une plage, on trouve cependant une page double qu'il faut lire: celle des éditoriaux, des articles politiques, des dessins humoristiques, le plus souvent politiques également; des "Lettres de Washington . . . .", "Lettre d'Europe", des divers billets, moralisateurs et générateurs d'énergie. Ces billets au rebours du reste, sont signés et portent en tête la photographie de leur auteur, la même, 365 jours par an, et 366 les années bissextiles. Ils ont un succès énorme auprès des gens qui aiment à se voir remémorer des pensées toutes faites depuis 6,000 ans, mais accommodés à la sauce du jour. Souvent, ils sont communs à plusieurs journaux; aussi pouvait-on voir, il y a peu d'années, sous les innombrables portraits d'un certain courriériste, mort depuis—paix et incognito à ses cendres ingénues—ces mots peut-être véridiques: L'homme qui a seize millions de lecteurs tous les jours".

Les éditoriaux

Si le "New York Times" est établi sur ce modèle, le "World Telegram"—presse Scripps Howard—ne s'en fait pas faute, qui naquit, voici quelques années, d'une fusion entre le "World" et le "Telegram", tous deux journaux serieux et de bonne tenue, que gênaient dans leur croissance la montée d'une presse vulgaire. De même, le "New York Herald" de Gordon Bennett se fondit, en 1920, avec la "New York Herald Tribune" d'Horace Greely, pour prospérer sous le sceptre d'Ogden Reid.

Le "World Telegram", dont il sied, au point de vue journalistique, d'apprécier la forme et le fond nous surprend en donnant aux sports la place d'honneur: la plus belle partie de sa première page se consacre, en effet, à louer les as du base-ball ou du football, à encourager ou morigéner les équipes, à enregistrer les résultats des matchs. L'oeil n'oublie jamais de chercher, après ses éditoriaux, les dessins du satiriste Wortman, d'une vérité cruelle ou d'une exquise ironie.

La "New York Herald Tribune", qui est le grand organe républicain indépendant de New-York, est renommée pour l'étendue de ses informations mondiales et pour la conscience de ses rubriques sur Wall Street, sur la finance étrangère, sur les services maritimes, et même sur les modes en liaison avec Paris.

Il ne faut pas manquer de nommer le "Journal of Commerce", fondé en 1827, plus modéré comme volume, parce que spécialisé, ne tirant guère qu'à 30,000 exemplaires, mais que consultent les experts en affaires et les statisticiens du monde entier. Le plus fort tirage américain, par contre, revient au journal illustré, le "New York News": 1,350,000 exemplaires en semaine et 1,750,000 le dimanche.

La presse Hearst

Tout, ici, est subordonné à la sensation. Voyez le "New York American" et le "New York Evening Journal." Il faut attirer l'oeil du public: manchettes énormes, titres alléchants —on a vu une première page ne comprendre qu'un seul mot, ou deux, en lettres d'un pied et demi de haut. Retenir ensuite l'attention: le sang, l'or, le "sex-appeal" y seront tour à tour avec le snobisme. Les faits-divers, les exploits des gangsters sont servis amplifiés, disséqués, pimentés. On met en exploitation journalière les gens en vue; on flaire les rogatons de leur table; on retourne leur chemise à laver.

Pas de romans, dans ces journaux, ni de nouvelles, sinon ceux que l'on tire de l'actualité, sur les divorces et les scandales. Mais parfois, des séries d'articles, qualifiés de biographiques ou d'historiques, et qui appartiennent au plus mauvais genre romanesque. Ainsi prit-on prétexte, l'an dernier, des petits chapeaux 1870 pour dépecer et calomnier tout au long l'impératrice Eugénie. Les morts ne crient jamais, premier avantage. Puis quelle joie de s'en prendre à la fois à une Française, à une souveraine et à une catholique! Car la presse Hearst se pique de protestantisme puritain et place, tous les jours, sous le signe d'un verset de l'Evangile, sa page éditoriale, où foisonnent les racontars ignobles et les apostrophes haineuses, autour de dessins politiques dont l'outrance n'a d'égale que la puérilité symbolique.

La presse des émigrés

La presse des immigrés est en voie de disparition— "Je Suis Partout" l'explique récemment — depuis que l'immigration a été, autant dire, supprimée. Il existe quelques journaux nègres, d'une puérilité tour à tour douce, ampoulée ou violente. L'aspect en est curieux à cause des photographies qui ne montrent que des gens de couleur. La presse religieuse comprend un nombre incalculable de publications, émises par des dénominations de cent nuances diverses.

Au rebours des journaux anglais, qui ne paraissent pas le dimanche, les quotidiens américains doublent, pour le moins, leurs pages ce jour-là. Les suppléments dominicaux peuvent être littéraires de fond et artistiques de forme. Ainsi ceux du "New York Times", "New York Times Magazine" et "New York Times Book Review". Mais, pour la plupart, ces suppléments sont d'une stupidité et d'une laideur affligeantes: mauvais romans sentimentaux et policiers, illustrations en couleurs généralement hideuses, articles documentaires présentés d'enfantine façon. Les séries de douze dessins y poursuivent, chaque dimanche, année après année, l'histoire des mêmes personnages. Bicot, pour parler de quelqu'un qui a passé l'Atlantique, déploie sans fin son ingéniosité diabolique et son immoralité ingénue, tandis que la mort seule de l'auteur humoriste mettra un terme aux aventures de "Rosie et son 'beau'" ou de "L'Ecole des pères" (Bringing Up Father), de plusieurs autres.

Et, jour après jour, dimanche après dimanche, de toutes les presses du monde, celle des Etats-Unis répand sur le plus vaste territoire, la plus formidable masse de papier et le plus petit volume d'idées.

G.M. TRACY.

(Je suis partout)

LE CHANGE

6 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.7836
Franc français	0.0592
Franc belge	0.2112
Franc suisse	0.2921
Lire italienne	0.0797
Couronne suédoise	0.2475
Couronne norvégienne	0.2412
Couronne danoise	0.2150
Mark allemand	0.3608
Couronne hollandaise	0.6095

LE MARCHE

6 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.25—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$2.75—$3.50
Moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Vaches—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Moyennes	$1.25—$1.40
Ordinaires	$1.10—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.25
Très pesants	$4.50
Légers et maigres	$4.50—$6.40
Truies No 1	$4.50
Truies No 2	$3.50
Inférieurs	$2.50
Verrats	$2.00—$2.25
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.00
Ordinaires	$2.50—$4.00
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	$2.00
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	.16½—.17
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.10 à .12
Premiers	.08 à .10
Seconds	.06 à .08

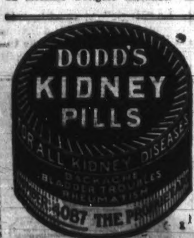
Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.85
2 sacs de 49 livres	2.92½
4 sacs de 24 livres	3.07½
Mouvitaillements—	
Son. La tonne	$16.00
Moulée. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.60
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.70

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
109, Edifice Grain Exchange
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 28 août 1933

GRAINS	Mardi 29	Mercredi 30	Jeudi 31	Vendredi 1	Samedi 2	Lundi 4
Blé No 1 Nord	68⅝	69⅜	68⅜	69⅜		
2 Nord	66⅝	67⅛	66⅜	67⅛		
3 Nord	64⅝	65⅜	65	65⅜		
Avoine 2 CW	37⅞	38	37⅞	37⅜		
3 CW	34⅜	34⅞	34⅜	34⅜		
Orge 3 CW	41	41½	40⅜	40⅞		
4 CW	37⅜	38⅛	37⅜	37⅝		
Lin 1 NW	138⅞	141⅝	138¼	139⅝		
2 CW	134⅞	137⅝	134¼	135⅝		
Seigle 2 CW	51⅜	52⅝	54⅛	54		
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	68⅞	70	69½	69⅝		
Avoine 2 CW	37⅜	37⅞	37⅜	37⅜		
Orge 3 CW	41⅛	42⅝	40⅞	41		
Lin 1 NW	139⅛	141⅞	138½	139⅝		
Seigle 2 CW	51⅜	52⅜	54⅛	54¼		
Options						
Blé Octobre	70⅛	71¼	70¼	70⅝		
Décembre	71⅝	73⅛	72¼	72⅝		
Mai	76⅜	78⅛	77¼	77⅝		
Avoine Octobre	38⅜	38⅞	38⅜	38¼		
Décembre	39	39⅛	38⅞	38½		
Mai	41⅛	40⅞	40⅜	40½		
Orge Octobre	42¼	42⅝	41⅞	41⅝		
Décembre	44⅛	44⅜	43⅜	43⅝		
Mai	47⅞	48⅛	47⅜	47⅜		
Lin Octobre	140⅜	143⅜	140	140⅞		
Décembre	140⅛	142⅜	140⅛	140⅝		
Mai	147⅜	149⅝	147⅛	147⅛		
Seigle Octobre	52⅛	53⅞	55¼	55		
Décembre	55⅛	55⅜	57	57		
Mai	59⅝	60⅜	61⅜	61⅞		



FEUILLETON DE "La Liberté" No. 11

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

D'un autre côté, on avait vu se former depuis quelque temps, au milieu des familles de Grand Pré, une division assez marquée: quoique les adversaires les plus ardents des Anglais eussent déjà quitté le pays à cette époque, cependant il s'en trouvait encore beaucoup que les intérêts de famille avaient retenus, malgré eux, et que révoltait l'idée d'être pour toujours et sans réserve des citoyens anglais. D'autres au contraire, plus timides ou plus sensés, voyant leur situation devenir de jour en jour plus désespérée, plus menaçante, en étaient venus à la conclusion que les conquérants pouvaient exiger d'eux une soumission entière; qu'étant leurs souverains, ils en possédaient toutes les prérogatives, et que c'était folie de vouloir se regimber contre leur autorité. Les Leblanc et les Landry partageaient cet avis, et comme ils étaient les familles les plus riches de Grand-Pré, ils avaient de l'influence.

Ces deux partis n'en étaient pas arrivés à une rupture complète; ils se dessinaient, seulement, l'un sur l'autre, par la nuance de leurs opinions: chaque événement public venait accentuer davantage cette division; les moindres incidents, l'ombre d'un scandale servaient d'aliment à cette petite guerre de partisans. Les relations assidues du jeune lieutenant avec la famille Landry ne manquèrent pas, comme on vient de le voir, de servir de thème aux jaloux, aux prétendus déçus, d'abord, puis aux adversaires des Anglais, ensuite.

Malgré cette division de la population, le discours du vénérable notaire prévint tout le trouble que pouvait faire naître au milieu d'elle la proclamation de Winslow: les deux partis sentirent la sagesse des paroles du vieillard, et tous se remirent pacifiquement aux travaux de la saison. Une chose leur inspirait quelque confiance c'est que, depuis trois ou quatre mois, les vexations semblaient avoir fait trêve, comme l'avait remarqué l'oncle Leblanc. Ils étaient aussi très occupés à sauver la moisson; le temps pressait, elle n'avait jamais été plus abondante; les gerbes écrasaient les moissonneurs sous leurs épis trop pleins; les greniers allaient regorger; l'abondance s'annonçait partout et tempérait un peu, par les joies qu'elle faisait espérer, les préoccupations politiques. Le peuple, surtout le peuple français, quitte volontiers les sentiers de deuil pour suivre ceux qui conduisent au plaisir.

Il ne restait plus çà et là, dans les champs, que quelques javelles; presque partout les grands troupeaux avaient envahi l'espace laissé vide par la récolte. On s'était hâté plus que d'habitude, par l'espoir que les besoins de la guerre allaient nécessiter une vente plus précoce des produits des champs. Ceux qui avaient abrité plus tôt leurs grains assistaient les autres. Ces travaux en commun occasionnaient encore quelques réjouissances; la dernière gerbe, qu'on appelait la grosse gerbe, fut [illegible] en plusieurs endroits.

C'est peut-être à la ferme de Marie qu'on y apporta plus d'apprêts et de coquetterie.

C'était le 4 septembre: tous les frères, tous les cousins, tous les amis, parmi lesquels se trouvaient plus d'un d'un aspirant à la main de notre nouvelle Pénélope, prirent part à la solennité champêtre. Quand la grange eut reçu tout le produit de l'année, les travailleurs se réunirent autour de la plus belle charrette, qui les attendait au bout de la terre. Le vaste véhicule était transformé en char de triomphe. Les hautes échelettes avaient été enlevées; dans celles de côté on avait entrelacé des branches de sapins; de chaque coin pendaient des guirlandes de verdure que soutenaient quatre des plus beaux cousins; tout au milieu de la voiture s'élevait la reine de la fête, faisceau énorme de six pieds de hauteur, composé des plus beaux épis que le bon Dieu avait fait mûrir, et des plus jolies fleurs qui décoraient encore les prés. Deux boeufs majestueux formaient l'attelage; à leurs cornes étaient attachées, avec des rubans de couleurs variées, des bouquets de feuilles d'érable rougies par les premiers souffles de l'automne. Deux des plus jeunes de la bande se tenaient assis sur le dos des nobles bêtes, portant chacun un aiguillon orné d'épis; les autres marchaient de chaque côté, chantant des couplets populaires.

Quand le cortège fut près d'arriver à la maison, Pierriche alla prévenir la petite maîtresse ainsi que le père et la mère Landry, et quelques jeunes voisines qui s'étaient rendues sur les lieux.

George, par un hasard singulier, se trouvait à passer dans ce moment; le chant, la nouveauté du spectacle fixa d'abord son attention, et quand Pierriche accourut pour lui dire de quoi il s'agissait et l'inviter à s'arrêter, il se laissa facilement entraîner. Il n'avait pas vu Marie et ses parents depuis qu'il avait fait remettre sa lettre à la jeune fille. Le premier moment de leur rencontre leur donna visiblement beaucoup d'embarras; l'officier semblait inquiet, et Marie évitait sa conversation; le père et la mère se contentaient de les observer: quant aux autres, ils attribuèrent au deuil du lieutenant la gêne qu'il paraissait éprouver; d'ailleurs, la charrette venait de faire son entrée triomphale dans la grange, chacun s'empressa de la suivre. George, voyant tout ce monde, délibéra un instant s'il était opportun pour lui de s'y mêler; mais, entraîné par le mouvement général, ne sachant d'ailleurs quelles excuses trouver pour se retirer, il fit comme les autres, il entra.

Quand tous furent arrivés sous le [illegible], on installa la grosse gerbe au milieu de l'aire, qui avait été préalablement tapissée de feuillage frais, puis on en fit hommage à la maîtresse, avec grande pompe. Ensuite tous les assistants prirent place autour de la reine de la fête, sur des sièges improvisés avec des bottes de foin. George eut la place d'honneur à côté de Marie: un gros feu de joie fut illuminé par les enfants, en face de la grande porte, de sorte que tout l'entrain du bâtiment en fut éclairé; puis on servit le souper. Le repas fut d'abord assez animé; les jeunes gens y mirent tout l'entrainement qui leur était habituel en pareille circonstance. Quelques rasades de vieille eau-de-vie apportèrent au banquet un élément de gaîté. Mais tout cela n'empêcha pas la conversation de devenir languissante; la verve folle s'envolait souvent.

Pour la retenir, on essaya de la danse; mais les cotillons n'allèrent pas dans leur mouvement allègre; les plus beaux danseurs traînaient derrière la note, enfin, la fête marchait, tirée par les cheveux. Les enfants seuls ne participaient pas à cette langueur générale; au contraire, leurs cris, leurs gambades, leurs culbutes, dévergondées autour du bûcher, qu'ils attisaient, établissaient un contraste accablant avec les amusements forcés de l'intérieur. Marie participait, plus que tout autre, à la contrainte qui l'entourait; elle était dominée par un sentiment pénible. Plusieurs avaient été priés de chanter quelques-unes de romances du temps; le tour de la maîtresse vint; le lieutenant joignit ses sollicitations à celles des convives qui s'empressaient de vaincre la répugnance que la jeune fille avait à se faire entendre, ce soir-là. Elle finit par céder. Mais, soit à cause de son embarras, soit avec intention, elle choisit un vieux chant breton composé sur le combat des trente. Voici qu'elle était cette ballade:

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

On a besoin de plantes fourragères sur les prairies

En ces vingt dernières années les cultivateurs canadiens des Prairies, cédant à l'impulsion des conditions économiques, ont concentré presque tous les efforts sur la production et l'exportation du blé. La situation a changé depuis lors; la culture du blé ne rapporte plus grand'chose aujourd'hui. Contraints par la baisse des prix, et aussi par l'invasion des mauvaises herbes, les tourbillons de poussière et la diminution constante des rendements, les cultivateurs donnent aujourd'hui beaucoup plus d'attention qu'autrefois à l'élevage des bestiaux et à la culture des plantes fourragères.

Cet accroissement d'intérêt dans la culture des plantes fourragères a mis en vedette le problème des approvisionnements de semence. Autrefois les provinces des Prairies et même toutes les provinces canadiennes importaient de grandes quantités de graines de plantes fourragères, quoique toutes ces graines auraient fort bien pu être produites au pays. Cette situation, écrit M. G.M. Stewart, de la Division fédérale des semences, dans le numéro de juillet du "Scientific Agriculture", m'a convaincu qu'il y aurait lieu d'augmenter largement la production de graines de plantes fourragères dans ces provinces, assez du moins pour qu'elles se suffisent à elles-mêmes dans la mesure où cela sera possible économiquement. En cultivant nos propres graines de semence, nous pouvons être sûrs d'avoir une provision des variétés rustiques et approuvées; nous éviterons d'envoyer de grosses sommes d'argent à l'étranger pour les semences importées, et les cultivateurs qui entreprennent de produire ces graines de semence pour nous feront ainsi plus d'argent.

Chose singulière, mais exacte, les provinces des Prairies produisent moins de graminées proportionnellement à leur étendue et à leurs ressources que toute autre région semblable au monde. Les mauvais effets de la culture sans herbe—la production de céréales alternant avec la jachère nue sont visibles par tous ceux qui savent voir. Le problème des mauvaises herbes et des conditions économiques que nous ne nous proposons pas de discuter ici, imposent l'obligation d'un changement de système; il faudra que les Prairies se mettent à cultiver de plus grandes étendues en plantes fourragères.

Pour les lendemains de pluie

Que faire à la ferme un lendemain de pluie? Voici un conseil: voyez à l'entretien de vos clôtures. A moins que vous n'habitiez un endroit idéal, vous devez posséder des animaux qui préfèrent l'herbe du voisin et font par cela votre désespoir. Il est probable encore qu'un veau de l'année ou une petite taure de l'an dernier trouvent le moyen, même si ce n'est que pour vous faire endêver, de visiter un peu trop souvent le champ du voisin. Vous dites alors qu'il est impossible de les retenir chez vous, que "ce ne sont pas des bêtes comme les autres", c'est certain! Mais qu'importe, car en multipliant les obstacles de toutes sortes, vous leur ferez perdre à la longue cette mauvaise habitude. Une bonne clôture à la place d'un trou, voilà qui change les idées capricieuses d'un jeune veau ou d'une jeune taure quelque peu frivoles! Il faut les voir se promenant le long d'une clôture neuve, cherchant le trou de la veille! Quel désappointement cruel, sans doute, pour eux, mais, pour vous, quel soulagement, quel repos! Or, c'est un lendemain de pluie qu'il faut faire de la clôture. Le sol, légèrement détrempé, se travaille beaucoup mieux. C'est alors qu'on peut tirer de belles lignes droites, qu'on enfonce solidement et profondément les gros pieux . . .

L'érosion des flancs de coteaux

Le propriétaire d'une terre roulante ou accidentée doit être constamment sur le qui-vive pour les nouveaux ravins qui peuvent se former et doit prendre tous les moyens pour empêcher qu'ils ne s'élargissent, dit "l'Agriculteur du Dominion. Les fossés peu profonds qui forment des ravins devraient être ensemencés d'herbe et tenus en gazon jusqu'à ce que les rigoles soient remplies de sédiment. On peut alors couper l'herbe, mais il faut réensemencer s'il est à craindre qu'un nouveau ravin se forme. Le mil, l'agrostide commune et le pâturin des prés sont de bonnes graminées pour les fossés. Le moyen le plus élaboré de prévenir l'érosion est de construire des terrasses qui sont parfois nécessaires sur les flancs de coteaux raides où la pluie est spécialement forte. On entend par cela la construction d'une série de crêtes ou de bancs à niveau plus ou moins régulier, mais à intervalles réguliers à partir du sommet jusqu'au pied de la pente.

Le contrôle de la ponte des volailles

La réputation internationale du contrôle de la ponte et des volailles enregistrées peut à juste titre être attribué à l'établissement de familles productrices d'oiseaux sains et vigoureux, sous la surveillance des Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture, et c'est pourquoi les règlements pour le contrôle de la ponte qui viennent d'être publiés par le Commissaire de l'industrie animale prennent une plus grande importance que d'habitude. Aucun changement n'y a été apporté depuis l'année précédente, mais l'occasion se présente encore une fois à l'aviculteur de mieux se renseigner sur l'élevage des volailles, de développer sa propre basse-cour et de tirer parti de la vente de sujets producteurs et d'oeufs d'incubation. Nous appelons l'attention sur le fait que les demandes d'entrées doivent être adressées au Service des volailles, Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, au moins un mois avant la date où l'on se propose de commencer le contrôle et qu'aucune entrée ne soit acceptée après le 30 novembre. Des certificats de contrôle peuvent être accordés pour tous les oiseaux non disqualifiés pour cause qui pondent 200 oeufs en 365 jours consécutifs, à condition qu'une moitié au moins des oeufs pondus pendant les inspections officielles pèsent deux onces ou plus à partir d'un mois après que le contrôle commence et jamais plus tard que le 1er janvier.

Animaux de race pure

Le nombre total de certificats de généalogie accordés par le Bureau National Canadien de l'enregistrement du bétail et approuvé par le Ministre fédéral de l'Agriculture pendant le mois de juillet a été 4,414 contre 4,306 pour le mois de juin et 4,701 pour le mois de juillet correspondant l'année dernière Les enregistrements en juillet se décomposent ainsi: 346 chevaux; 2,241 bovins, 67 moutons, 544 porcs, 10 renards, 574 chiens, 1 volaille et 21 chèvres. Sur le nombre des chevaux, il y avait 14 chevaux Belges de trait; 69 Clydesdales, 3 Canadiens; 2 Hackneys; 227 Percherons; 14 Standarbreds; 17 Pur-sangs. Les bovins se composaient de 122 Aberdeen Angus; 686 Ayshires; 7 Suisses bruns; 117 Canadiens; 92 Guernseys; 241 Herefords; 384 Jerseys; 40 Red Poll et 551 Shorthorns. Parmi les moutons, il y avait 27 Cheviots; 22 Cotswolds; 13 Dorset Horn; 60 Hampshires; 41 Leicesters; 23 Lincolns; 109 Oxford Down; 1 Rambouillet; 74 Shropshires; 240 Southdowns et 67 Suffolks. Les porcs étaient représentés par les races suivantes: 46 Berkshires; 23 Chester blancs; 1 Duroc Jersey; 2 Hampshires; 13 Poland China; 59 Tamworth; et 400 Yorkshires. Les chiens et les renards représentaient toutes les races, tandis que 21 chèvres représentaient les races suivantes: 13 Saanen; 1 deNubie et 7 Toggenburg. Le total des enregistrements approuvés jusqu'ici cette année (juillet) est de 37,749.

La multiplication des céréales

Les résultats étonnants obtenus au cours de certaines recherches sur la possibilité de faire mûrir les céréales par la stimulation artificielle et d'en augmenter le rendement ont éveillé le plus vif intérêt dans les cercles agricoles des principales nations de l'univers. Pour apprécier ces résultats et faire bénéficier le Canada des avantages qui pourraient en découler, le Service des céréales du Ministère fédéral de l'Agriculture a conduit des expériences préliminaires à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, et il en a obtenu des résultats très semblables à ceux qui avaient été notés par le premier expérimentateur, Lyssenko, un sélectionneur de plantes ukrainien, qui a nommé le procédé "Yarovization". Le Bureau Impérial de la génétique des plantes a rendu ce mot en anglais par le terme "Vernalization"; ce procédé consiste à faire tremper la semence dans l'eau jusqu'à ce que le germe se gonfle visiblement et à l'exposer à une température de 27 à 40 degrés F., dans une chambre obscure, de 6 à 30 jours. Les périodes de froid et d'obscurité varient suivant les variétés des céréales d'hiver et de printemps. On prétend que le rendement de la récolte est beaucoup augmenté par ce procédé. Le Service des céréales se propose de présenter un rapport complet sur cette expérience après avoir résumé les résultats obtenus dans le champ.

En garde contre le vers gris!

La Division de l'entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, donne l'avertissement que voici: les conditions qui régnaient ce printemps dans certaines régions de la Saskatchewan et de l'Alberta, à l'ouest d'une ligne tirée dans une direction nord et sud en passant par Régina, étaient telles que l'on pouvait craindre une invasion plus considérable du ver gris pâle de l'Ouest l'année prochaine. L'adulte du ver gris pâle de l'Ouest est un papillon grisâtre qui commence à voler et à pondre ses oeufs à partir du 1er août jusqu'au 15 septembre. Pendant ce temps tout champ qui est cultivé, pâturé ou récolté, peut recevoir des oeufs et être infesté le printemps suivant. La Division de l'entomologie est d'avis que comme les oeufs ne sont pondus que sur des sols meubles, tout champ qui est en jachère d'été doit être débarrassé des mauvaises herbes et laissé sans autre façon culturale jusqu'après le 15 septembre. On recommande également de ne pas ensemencer avant le printemps prochain la terre sur laquelle la récolte est faite entre le 1er août et le 15 septembre, à moins que l'on ne soit sûr qu'il n'y ait pas de vers gris.

Silo-tranchée

(Notes des fermes expérimentales)

Le silo-tranchée est économique, pratique et utile. Il coûte très peu de choses et sa construction exige peu de temps; ce sont là deux grands avantages en sa faveur.

A la Station expérimentale fédérale de Morden, un silo-tranchée de 42 pieds de long, 5 pieds de profondeur, 14 pieds de large au sommet et 8 pieds au fond a été creusé en deux jours par deux hommes, deux attelages de chevaux, et une charrue. On s'est servi de vieilles pièces de bois équarri pour augmenter la hauteur de 2 pieds au sommet, tandis que l'on rejetait la terre de chaque côté de ces pièces pour augmenter la hauteur au-dessus du niveau du sol, plutôt que de creuser à la profondeur habituelle. Il n'a pas été employé d'autre bois que ces pièces dans la construction des tranchées. Les seuls frais ont donc été ceux de la main-d'oeuvre.

Ce silo contenait environ 70 tonnes de blé d'Inde vert. On s'est servi de chevaux pour tasser ce blé d'Inde. Il est très important que l'ensilage soit tassé très ferme dans un silo-tranchée. On se sert parfois du tracteur de la ferme à la fin de la journée pour compléter le tassage.

Après que le silo-tranchée est rempli, on recouvre le blé d'Inde d'une couche de paille hâchée d'au moins deux pieds d'épaisseur ou, si l'on préfère, de vieux sacs humides. On mouille bien cette paille avec de l'eau et on la recouvre avec des perches, des madriers ou tout ce qui peut la tenir en place et l'empêcher de se soulever au vent. Après que la paille est trempée, on éparpille un seau d'avoine à la surface; cette avoine germe et forme un paillasson qui empêche le libre passage de l'air sur la masse du fourrage ensilé.

Il vaut mieux laisser l'ensilage fermenter et bien se tasser avant d'ouvrir le silo. On peut se servir d'une caisse sur un traine-pierres tiré par un cheval pour transporter l'ensilage du silo à la grange.

Il y a généralement suffisamment de chaleur dans un silo pour empêcher l'ensilage de geler. Jamais nous n'avons eu beaucoup d'ensilage gelé pendant les journées les plus froides de l'hiver à la Station de Morden. On enlève l'ensilage de la même façon que l'on couperait une tranche de pain, en prenant une largeur de la masse ensilée à travers l'extrémité de la tranche.

Comme l'étendue plantée en blé d'Inde a beaucoup augmenté ce printemps, les cultivateurs feront bien de songer à se construire un silo-tranchée.

W. J. BREAKEY
Station expérimentale fédérale
Morden, Man.

Le problème des pâturages

(Notes des fermes expérimentales)

Le problème des pâturages permanents est assurément l'un des plus compliqués pour les cultivateurs de l'Ouest du Canada aujourd'hui. Il y a beaucoup trop de ces pâturages qui ne portent que très peu d'herbe et qui se dessèchent même à tel point en juillet et août, que les bestiaux n'y trouvent presque plus de nourriture. Se rendant compte de toute l'importance de cette question, le personnel des Fermes expérimentales fédérales, à Brandon, a entrepris des recherches pour étudier les moyens d'améliorer ces pâturages.

Ce problème doit être étudié à deux points de vue: il y a d'abord la question de l'entretien et ensuite celle de la récolte. Sous l'entretien viennent les considérations suivantes: maintien ou augmentation de la récolte d'herbe au moyen de l'ensemencement artificiel ou naturel et du contrôle de la paissance; rajeunissement par un labour peu profond ou par des scarifiages, et emploi possible du fumier et d'engrais chimiques. Au point de vue de la récolte, on fait l'étude de types séparés et de mélanges en ce qui concerne leur valeur pour le pâturage.

Le brome et la luzerne, seuls ou en mélange, sont de beaucoup les plantes à pâturage qui donnent le plus d'espoir dans cet essai. Le brome a une bonne apparence au commencement de l'été et de l'automne, mais il reste à peu près stationnaire pendant les chaleurs sèches qui se produisent généralement en juillet et août. La luzerne s'accommode mieux de ces chaleurs et fait aussi une saison de pâturage plus longue. Le brome et la luzerne paraissent faire un excellent mélange.

Parmi les mélilots ou "trèfles d'odeur", le type à fleurs jaunes reprend plus vite que les variétés blanches communes, et peut mieux résister ainsi à une paissance intensive.

Aucune des espèces ou aucun des mélanges actuellement employés ne donnent une paissance continue à partir du commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Il est donc essentiel que l'on fournisse un pâturage supplémentaire. On se sert pour cela à Brandon d'un mélange d'avoine et de seigle d'automne, à raison de deux boisseaux d'avoine pour un boisseau de seigle d'automne, et ce mélange a donné des résultats très satisfaisants. Il se sème de bonne heure au printemps. On peut y mettre les bêtes assez tôt et le pâturage dure longtemps. On obtient un mélange supplémentaire en utilisant une partie de la terre qui a été ensemencée en mélilot pour le foin. Cette pratique permet de laisser reposer le pâturage permanent pendant la période critique du commencement de l'été et de prolonger son utilité.

G.H.H. BUCKLEY,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

De nouveaux légumes qui promettent

(Notes des fermes expérimentales)

Depuis quelque temps les fermes expérimentales fédérales s'occupent de créer de nouvelles variétés de légumes, supérieures à celles que l'on cultive depuis tant d'années.

Le blé d'Inde (maïs) est une plante qui se sélectionne assez facilement, et il est étonnant de voir l'amélioration que l'on a déjà obtenue. Par exemple, les Banting, Gold Nugget, Dorinny et Spanish Gold ont pris la place de beaucoup des variétés blanches, plus anciennes, auxquelles elles sont supérieures par la précocité, par la qualité et par le beau jaune de la couleur.

Les fèves (haricots) sont toujours une récolte importante, et un fait intéressant à noter à ce sujet, c'est que la fève à beurre Davis, bien connue, que l'on considérait autrefois comme l'une des variétés les plus avantageuses a été remplacée par une espèce sans fil, améliorée.

Pour ceux qui désirent avoir un melon musqué, à chair verte, et de très bon goût, le Early Knight est le meilleur. Ce melon mûrit très tôt et a une très bonne grosseur pour le commerce de la crème glacée. La chair est d'un très beau vert, à goût musqué très prononcé, et à parfum exceptionnellement développé. Ce melon est sans égal par sa précocité et la couleur verte de sa chair.

Tous ceux qui ont cultivé des tomates et qui ont eu le plaisir de cueillir de beaux fruits mûrs sur les pieds mêmes, savent combien la précocité est essentielle dans certains districts. On peut avoir des tomates mûres, même dans les parties du pays où la saison est la plus courte, à condition du cultiver certaines variétés comme les Abel et Alacrity. On peut avoir des tomates complètement mûres au bout de 95 à 100 jours après les semis; ce sont du moins les résultats que l'on a obtenus à la Ferme expérimentale centrale, où ces variétés ont été créées. Un rapport reçu de la station agronomique du Dakota Nord nous dit que la tomate Abel est venue en tête de toutes les autres variétés hâtives par la précocité et le rendement de 1932.

Ceux qui aiment les tartes à la rhubarbe ou les compotes de rhubarbe feront bien de choisir la variété Ruby, qui donne les tiges les plus rouges et qui exige moins de sucre que toutes les autres variétés.

Cependant, tous ceux qui s'intéressent au jardinage potager devraient toujours consulter le régisseur de leur station expérimentale la plus proche pour connaître les variétés qui conviennent le mieux pour leur localité.

T.F. RITCHIE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Mémoires d'un écureuil

Oh!! cet arome exquis de la première amande! Cette saveur un peu amère dans le nougat blanc et gras qui craquelle en fondant! Bien souvent, depuis, dans ma longue existence, j'ai goûté à des mets fort recherchés: graines de genévriers, pulpes de mélèzes, faînes sauvages; j'ai dégusté des oeufs de roitelets et des oeufs de palombes; pendant ma dure captivité j'ai mangé des amandes jaunes, des noix, des cacahuètes; je sais le goût du sucre et j'ai mordu le berlingot.... Eh bien, non! Aucune de ces friandises créées par le génie de l'homme gourmand ou mûries au soleil des tropiques n'a pu me faire oublier le parfum de ma première amande de pin.

WINNIPEG

Concert de la Claire Fontaine

Irradié par CKY et le réseau de l'ouest de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion mardi 12 septembre, à 10 h.

1—Marche des Boyards — Halvorsen.

L'Orchestre

2—"J'y suis", du "Bossu" — Grisart

Lucien Deschênes, baryton

3—Réveil de "Philémon et Baucis" — Gounod

L'Orchestre

4—"Quand les feux du matin" du "Bossu" — Grisart

Marie Boivin et Lucien Deschênes

5—Intermezzo des "Goyescas" — Granados

L'Orchestre

6—"Je suis bossu", du "Bossu" — Grisart

Lucien Deschênes

7—Finale du Ballet Egyptien — Luigini.

L'Orchestre

Directeur: Marius Benoist

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu cet après-midi dans la salle des Chevaliers de Colomb.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Magasin à vendre — situé ½ mille du village, opposé à la station, place très avantageuse surtout sur le commerce du bois. Quittant à cause de santé, le propriétaire sacrifiera à un très bas prix. S'adresser à: Alfred Dufresne, La Broquerie, Man.

Maison de pension près du collège, bon chez-soi tranquille pour vieillard ou collégien demi-pensionnaire. Chambre et pension au mois ou à la semaine. **Mme J.-B. Laurin, 531, rue Langevin, Saint-Boniface.** 15P.

Appartement à louer. Bloc Manitoba, 153, avenue Provencher. Trois chambres et bain. Propres, claires, fils électriques. Près du pont Provencher et de la Cathédrale. Pour informations, appelez au bloc ou à 46 351. T-F

Une conférence des hôpitaux catholiques

Une très importante réunion de délégués des hôpitaux catholiques de l'Ouest, ainsi que de tout le Canada et des Etats-Unis, se tient aujourd'hui et demain à Winnipeg. On y discutera des problèmes de haute portée, comme l'attitude à prendre au sujet de l'étatisation de la médecine, des hôpitaux et des écoles catholiques de gardes-malades. On sait qu'il existe un mouvement pour placer sous le contrôle de l'Etat les écoles de gardes-malades des hôpitaux catholiques, ce qui serait presque un désastre en particulier pour les plus petits hôpitaux.

Plusieurs experts des Etats-Unis et de l'Est du Canada assistent à cette conférence.

Agence consulaire de France à Winnipeg

M. André Vaudoyer nous prie de signaler que jusqu'à nouvel ordre M. J.-H. Bourgouin est toujours agent consulaire de France à Winnipeg. Le Consulat général n'a pas encore fait de changement officiel à ce sujet et M Vaudoyer remplit actuellement les fonctions de gérant de l'Agence.

PETITES NOTES

Le R.P. Georges Verreault, O.M.I., d'Ottawa, est à Winnipeg pour prendre part à la conférence des hôpitaux catholiques.

* * *

La famille Vadeboncoeur remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

* * *

M. et Mme Marcel Bocquin sont de retour d'un voyage de trois mois en France.

SAINT-BONIFACE

PETITES NOTES

Mlle Victorine Alésia, 510, rue Ritchot, 12 ans, ayant apporté au buraux du Free Press une tomate mûrie sur la branche et pesant 26 onces ¼, a été acclamée reine des producteurs de tomates de ce district. Qui dira maintenant que la terre de Saint-Boniface n'est pas d'un bon rendement?

* * *

Mme John Caswell Davis recevait à diner mercredi en l'honneur de M. et Mme C. Auguste Guilbault, de Chicago.

* * *

M. et Mme C. Auguste Guilbault sont retournés à Chicago après avoir passé une semaine chez Mme E. Guilbault, app. Camelot.

* * *

Mme N.A. Laurendeau et sa famille sont revenus de Lac des Bois où ils ont passé la saison d'été.

* * *

Mme Edouard Roy est retournée à Meyronne, Sask., après avoir passé quinze jours chez M. et Mme Henri Béchard, rue Masson.

* * *

L'hon. Albert Préfontaine annonce les fiançailles de sa belle-fille, Mlle Marie Péloquin, avec M. Wilfrid Royal. Le mariage aura lieu en la chapelle de l'Académie Sainte-Marie, le 30 septembre.

* * *

Mlle Lorette Poirier est actuellement l'invitée de M. et Mme O. Desautels, 134, rue Notre-Dame.

* * *

M. et Mme A. Pétrin sont revenus de Montréal où ils étaient les invités de leur fille, Mme P. Prince.

* * *

Mme Joseph Bernier est partie dimanche soir pour un voyage à Montréal.

* * *

M. le Dr et Mme Eug. La Berge ont fermé leur villa d'été à Ponemah Beach, lac Winnipeg, et sont revenus avec leur famille, à Norwood, durant la longue fin de semaine.

* * *

Larche Paul, L.A.B., professeur de violon, désire annoncer l'ouverture de son studio conjointement avec Maurice Prud'homme au numéro 554 de la rue Desmeurons.

* * *

M. et Mme J.-H. Daignault sont de retour d'un voyage à Vancouver, Victoria, New-Westminster et Maillardville, où ils ont visité des parents et amis.

* * *

Les dames du Club de Golf de St-Boniface invitent les membres et leurs femmes à un thé qui aura lieu le samedi 9 septembre, dans l'après-midi, au pavillon du Club, angle des rues Carrière et Youville. Le trésorier rapporte que la semaine dernière a été la meilleure depuis l'organisation du Club.

* * *

On annonce le mariage de M. Jean-Baptiste Poitras, jeune, de St-Boniface, avec Mlle Aurore Dorge, de Ste-Agathe. La cérémonie aura lieu à Ste-Agathe le lundi 11 septembre.

* * *

Mme Robert Ramsay, de Ste-Amélie, après trois semaines passées à l'hôpital de St-Boniface, est retournée convalescente à Ste-Amélie.

* * *

M. et Mme J.L. Trudeau, rue Dumoulin, recevait, samedi soir, à un bridge, en l'honneur de leur 15e anniversaire de mariage. Durant la soirée, un magnifique cadeau leur fut offert. Etaient présents: M. et Mme Jean Trudeau, M. et Mme Antonio Lanthier, M. et Mme Emile Trudeau, M. et Mme R. Fortier, M. et Mme Roland Trudeau (Mariapolis, Man.), M. et Mme E. Benoit, M. et Mme Frank Simon, M. et Mme Emile Desorcy (Ste-Anne), Mme Emma Trudeau, Mme Marie-Louise Dussault, Mlles Irène Benoit, Marthe Simon, Angélique Benoit, Maria Verrier, Eugénie Dulie, Léa Dussault et Jeanne Benoit. MM. Frank Desourdis, Benoit Trudeau, Marius Benoit, Albert Trudeau, Jacques Desorcy (Ste-Anne), Marcien Trudeau et Jean Benoit.

* * *

Mme M.J. Dupuis, ses deux filles, Mlles Virginie et Miriam, et M. Robert Dupuis, sont revenus de Vancouver et Victoria, où ils ont passé la saison d'été.

* * *

M. le Juge et Mme L.-P. Roy sont de retour de Victoria Beach où ils ont passé l'été.

* * *

M. et Mme Emile Trudeau et leur fils, Denis, sont revenus d'un voyage à Somerset.

* * *

M. et Mme Roland Trudeau sont retournés à Mariapolis, après avoir passé quelques jours chez Mme Emma Trudeau, rue Dumoulin.

Descendant de Nabuchodonosor qui réclame le trône chaldéen

New-York — Son Alteesse royale Joel James Gabriel de Mirza, qui se donne le titre de prince des Assyro-Chaldéens et de descendance directe de Nabuchodonosor, a annoncé qu'il se mettait en compagne pour occuper le trône d'Assyrie.

L'Assyrie n'a pas eu son propre gouvernement depuis les temps bibliques, mais le jeune prétendant est convaincu qu'il pourra arracher l'indépendance de l'Assyrie à l'Irak, à la Perse et à la Turquie. Il prétend que sa réclamation est considérée favorablement par la Société des Nations, mais il s'attend à rencontrer des difficultés, car son pays est entouré de nations guerrières. "Mais un Assyrien ne cède qu'à la mort", dit-il.

Un nouvel appel soviétique antireligieux

Le journal soviétique, le "Sans-Dieu", du 17 juillet 1933 déclare dans son éditorial: **"Le second plan quinquennal exige le renforcement par tous les moyens de l'action antireligieuse".** On constate en effet que de grandes masses de travailleurs sont encore accaparées par les préjugés religieux" . . . **"Le parti exige une lutte inlassable et systématique contre la religion, mais cette lutte doit être menée avec habileté et intelligence".** Le journal cite ensuite les passages du programme de l'I.C., et les déclarations de Lénine et de Staline qui réclament une lutte implacable contre la religion.

Restriction sur le thé

En avril, une restriction a été faite sur les exportations de thé de Ceylan, Inde et Java, de manière à hausser les prix des producteurs qui, depuis environ quatre ans, ont subi des pertes énormes. Comme résultat, les prix sont plus élevés, non seulement aux plantations, mais ici, sur nos propres marchés, et un grand nombre de paquets de thé coûtent plus cher qu'ils coûtaient il y a six mois. Quelques-unes des marques de qualité supérieure n'ont pas encore changé, tontefois, et sont, par conséquent, d'une meilleure valeur qu'en avril dernier.

Il faut s'entendre!

— Mon cher, j'ai vu vos tableaux, au Salon, c'étaient les seuls qu'on pût voir . . .

— Flatteur!

— Il y avait trop de monde devant les autres!

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. R. I. Desautels, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.